This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

Digitized by Google

Digitized by Google

V6.A6.D (1)
~~Vet. Fr. II A. 73~~

Digitized by Google

Digitized by Google

LETTRES
DU COMTE
DE CATANEO

A L'ILLUSTRE

MONSIEUR DE VOLTAIRE

SUR

L'EDITION DE SES OUVRAGES

A DRESDE.

A BERLIN,
CHEZ CHRETIEN FREDERIC VOSS.
MDCCLIV.

Digitized by Google

TAYLOR INSTITUTION
UNIVERSITY
OF OXFORD
LIBRARY

Digitized by Google

LETTRE I.

Monſieur,

Mes ancétres qui ont reſpiré pendant trois ſiècles de ſuite l'air d'Epimenide, me regarderoient comme un ingrat, & comme un lâche, ſi je ne prennois pas la defence des anciens oracles de la Grece, autant pour l'hiſtoire, que pour la philo-

Digitized by Google

ſophie. Que vous dirois-je, Monſieur?

Le chœur divin du Permeſſe
M'environne, m'anime, & me preſſe,
Pour revendiquer les lauriers,
Dont les Poëtes Grecs furent tous couronnés.

Je lui réponds tranquillement, qu'il s'en prenne à lui même. Car enfin, n'eſt ce pas Apollon, & les Muſes à l'envi, qui vous ont rendu tel que vous étes; & qui ont obtenu du ciel l'arreſt irrevocable de l'immortalité pour vos admirables Ouvrages? Ainſi Mr. j'ai l'honneur de vous en feliciter d'avance, & d'applaudir à vôtre triom-

Digitized by Google

triomphe pour l'Eloquence, pour la Poëſie, & pour l'elegance & la douceur de vos vers incomparables. Je ne flate d'en pouvoir dire autant ſur votre philoſophie, & ſur vos connoiſſances hiſtoriques; & je n'attends pour cela que les juſtes & doctes réponſes, que vous voudrez bien faire à mes lettres ci jointes, & aux reſpectueuſes queſtions qu'elles contiennent.

Je n'ai ni ſtile, ni langage; car je ne ſaurois parler le mien, pour le faire imprimer la bas. Mais vous étes trop obligeant, Monſieur, pour trouver à redire à cela: puiſque c'eſt vous

Digitized by Google

même qui m'apprenez *que tous les hommes ont le même langage en fait d'imagination, car la Nature l'apprend à tous.* Nous nous entendrons donc par là tous les deux; particulierement ſi je parviens à vous perſuader de l'amitié, de l'eſtime, & de l'admiration que j'ai pour vous, dans quelque ſituation que vous vous trouviez.

Je ne me cache point dans une entrepriſe auſſi noble, & auſſi importante. Je vous regarde comme mon précepteur. Vous avez merité de l'être d'un Monarque auſſi reſpectable à tous égards, que celui qui fait l'admi-

Digitized by Google

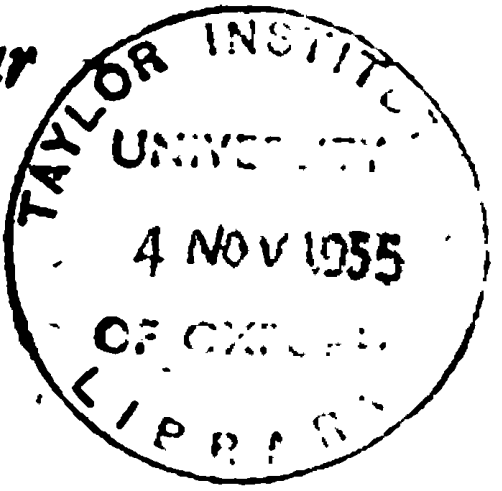
l'admiration de l'Europe. Nôtre ſaint Pere le Pape n'a pas crû flétrir ſa ſublime grandeur en s'en rapportant à vous. Eh mon Dieu! quelle comparaiſon entre ces objets ſuprèmes & un auſſi petit homme que je le ſuis? Cependant, qu'il me ſoit permis de vous dire que je n'admets pas non plus de comparaiſon, à vous eſtimer, à vous honorer, & à vous applaudir par tout où je ſuis perſuadé que vous le meritez.

Agreez, Monſieur, la liberté que je prends de m'adreſſer à vous, ſous les yeux du public, pour vous demander des eclairciſſe-

Digitized by Google

ciſſemens ſur l'Edition de Dresde de vos ouvrages, & pour vous manifeſter les difficultés que mon ignorance, ou mes préventions m'ont fourni. J'eſpere que vous aurez la bonté de m'éclairer, & de me croire par toutes les conſiderations imaginables

Monſieur



à Veniſe
ce 1. Decembre,
M DCC LIII.

Vôtre très humble très obéiſſant ſerviteur.

DE CATANEO.

LET-

Digitized by Google

LETTRE II.

A MR. DE VOLTAIRE.

SUR L'HISTOIRE.

Vous n'ignorez pas Mr. qu'on ne ſauroit entreprendre la critique d'un auteur ſans lui prouver un véritable merite, & la plus part de ſon ouvrage fort bon. On mépriſe, & on ne critique pas les livres qu'on croit fort mauvais. Cependant je ne prétend pas critiquer vos ouvrages, Mr. car j'ai encore trop de reſpect

Digitized by Google

ſpect pour vôtre admirable ſavoir. Je n'oſe que m'adreſſer à vous même pour vous demander des explications dont j'ai beſoin pour bien prendre le ſens de vos paroles. Peut-être encore qu'enchanté & ravi par vôtre ſtile coulant, vif, & incomparable, je me ſuis trop arrêté à l'elegance, & je n'ai pas bien ſaiſi vôtre ſentiment. C'eſt ce que je vous demande, de la façon la plus reſpectueuſe, & la plus ſincere. Vous étes trop genereux & trop poli pour me refuſer des éclairciſſemens là deſſus.

Je

Digitized by Google

Je commence par la Préface de l'hiſtoire de Charles XII. que vous avez mis à la tête de vôtre VII. volume de l'Edition de Dresde. Vous dites d'abord, *qu' Ariſtote a dit que l'incredulité eſt le fondement de toute ſageſſe.* Ce texte là m'eſt échappé: je ne l'ai jamais vû, & ne ſaurois le trouver. Où eſt il Mr. car je ne crois pas que vous ayez pris *le doute pour l'incredulité?* C'eſt tout autre choſe. Je me rappelle bien qu'Ariſtote a dit *que le doute eſt la ſource de la ſageſſe, tout comme la curioſité.* Mais je n'ai jamais trouvé cette *incredulité*, qui eſt

Digitized by Google

eſt un acte de la volonté par le quel elle refuſe d'ajouter foi à quelque choſe. Ce qu'on fait quelques fois par des bonnes, & quelques fois par des mauvaiſes raiſons; & la plus part des fois par une craſſeuſe ignorance, & par une obſtination outrée. Vous même Mr. à la dernière ligne du I. Tome, vous avez traduit ce texte d'Ariſtote: *Le doute eſt le commencement de la ſageſſe.* Pourquoi donc traduiſez vous ici, *incredulité?*

Du reſte, Ariſtote ſavoit bien que le doute n'étant pas une ſituation naturelle à l'ame humaine, elle devoit ſe donner toute

Digitized by Google

toute ſorte de mouvement pour en ſortir, examinant de part & d'autre, & peſant les raiſons, pour attrapper enfin la vérité, qui eſt l'unique objet après le quel elle court inceſſamment. C'eſt donc par la qu'on peut dire que le doute porte à la ſageſſe. Ajoutez, s'il vous plait, que je ne ſaurois combiner jamais que *l'incredulité* ſoit un *fondement*. Comment comprendre, que la ſimple negation ſoit quelque choſe de ſolide pour y fonder le moins du monde? Cependant vous dites que c'eſt un fondement ſans en rien excepter: mais *ſur tout pour l'hiſtoire*

Digitized by Google

ſtoire ancienne: ſur la quelle vous ne ceſſez de repeter qu'il ne faut *rien croire.* Que doit-on donc croire, pour ſavoir tout ce qui s'eſt paſſé depuis tout les ſiècles? Qu'allez-vous ſubſtituer à l'hiſtoire ancienne? Car aſſurement vous n'aimez guères la Revelation, ni les Aſtrologues.

Que de faits abſurdes, quel amas de fables, dites vous, *qui choquent le ſens commun? Eh bien, n'en croyez rien.* J'y conſens Mr. auſſitôt que le ſens commun ſoit choqué. Mais de quel ſens commun parlez vous Mr? Car ſi dans le cours de pluſieurs ſiècles, je remarque que

Digitized by Google

que generalement ces prétendues abſurdités & ces fables, ont été reçues comme des faits averrés, & qu'un en mille n'oſa rejetter: de quel ſens commun parlez-vous donc? Eſt-ce que vous auriez Mr. un ſens commun particulier? Ne ſeroit-ce pas une contradiction? S'il y a un ſens commun, c'eſt celui là où la plus part du monde convient. Voulez-vous que ce ſoit celui au quel les plus ſages, les plus vertueux, & les plus éclatants parmi les hommes ſont d'accord? De tout mon cœur. Mais où en ſeriez-vous Mr. par là? Peut-être trouveriez-

Digitized by Google

vous ces abſurdités, & ces fables au bout de leur langue & de leur plume: de ſorte que le ſens commun, bien loin d'en être choqué, en ſeroit le garant. Comment donc dire: *N'en croyez rien?*

Vous croyez, dites vous, *des Rois à Rome, des Conſuls, des Decemvirs, la deſtruction de Carthage, & la victoire que Céſar remporta ſur Pompée: Mais vous ne ſauriez croire ni Caſtor & Pollux combattans pour les Romains: ni la Veſtale qui met à flot un vaiſſeau par ſa ceinture: ni le goufre renfermé après que Curtius s'y précipita!* Vous aurez peut-être

des

Digitized by Google

des bonnes raiſons: mais que ne nous les dites-vous pas? ſur quoi croyez-vous la premiére partie? Eſt-ce uniquement ſur le temoignage des hiſtoriens? Ils ne rendent pas moins temoignage au reſte. Ou bien eſt-ce uniquement ſur ce que vous trouvez-vous même vraiſemblable? Cependant c'eſt vous qui ſoutenez *que rarement le vraiſemblable arrive.* Ajoutez Mr. qu' aſſurement vous étes trop ſage, pour vous charger tout ſeul, & moins encore en mauvaiſe compagnie, du criterium *du vraiſemblable, du probable, du poſſible, & du convenable* aux differents

Digitized by Google

caractères des perſonnes qui ont vecu & qui vivent dans le monde. Vous trouveriez ſur la route bien des entraves. Vous ne viendriez jamais à bout de rien.

Tous les Anciens de XXX. ſiècles, auroient-ils été raiſonnables de ſe moquer des effects de la machine Electrique, de l'Attraction Neutonienne, de la reproduction du Polype d'eau douce, des ſix cent mâles pour la ſeule Reine féconde des abeilles, de la circulation du ſang, de la tranſfuſion, & de tant d'autres choſes ſemblables, dont les effects ſont manifeſtes dans notre ſiècle, ſans qu'on

Digitized by Google

qu'on en ſache encore donner de raiſon, comme vous l'avouez vous même Mr.? Devoient-ils s'en rapporter ſur tout cela, à ce qui étoit pour eux vraiſemblable, probable, poſſible, & convenable: puiſque cela ne l'eſt pas pour nous autres encore? Ah! Mr. faites grace aux anciens, ſi vous voulez qu'ils nous en faſſent auſſi, ſur l'hiſtoire autant que ſur la Phyſique. Ne vous fachez pas: mais permettez moi de vous dire, que ſi Tite-Live, Herodote, Plutarque, & toute la foule des anciens hiſtoriens, vous avoient atteſté ce que vous avez rapporté de

Digitized by Google

l'hiſtoire de Charles XII. vous vous moqueriez d'eux, & vous ririez à leur nez de leur impudence: car en effect, s'il y a quelque choſe d'incroyable au monde, c'eſt un Roi d'une tête auſſi dure & inflexible, que Charles XII. quoique tous les faits que vous rapportez, ſoient très conſtatés par des temoignages autentiques.

Grand Dieu! Mais comment combiner que vous ayez ajouté foi ſur toutes ces *extravagances* incroiables à huit ou dix temoins tout au plus, pendant que vous rejettez hardiment *cent temoins qui ont ſigné le Procés verbal*, & que

Digitized by Google

que vous n'heſitez pas de dire: *je ne crois pas même les temoins oculaires, quand ils me diſent des choſes que le ſens commun deſavoue.* Y-eut-il jamais quelque ſens commun à l'affaire de Bender, où vous tachez de nous repréſenter vôtre Heros, comme tout à fait degagé des préjudices de la Religion, & par conſéquent des miracles? Y a-t-il quelque ſens commun aux vaſtes ideés de Görz, à l'aveugle fureur contre Patkul: & à cent autres evenemens, qui ne vous ſont pas échapés? Cependant vous les avez rapportés comme veritables; & vous avez bien fait: puiſ-

Digitized by Google

puiſqu'on vous les avoit atteſtés en honneur. Que n'étes vous donc également equitable envers les anciens?

Vous dites: *Croyez qu'il y a des imbecilles, & des fripons, qui ont atteſté ce qu'ils n'ont point vû.* Vous avez raiſon. Il y en a: mais eſt-ce que tous les hommes ſont des imbecilles, & des fripons, capables d'atteſter ce qu'ils n'ont point vû? Où en ſerions nous Mr. ſi cette maxime pouvoit faire fortune? particulierement lorſque le reſte du monde ne ſeroit pas en état de voir, & de confronter ce que quatre ou ſix inſpecteurs atteſtent d'avoir vû?

Digitized by Google

vû? Avez-vous vû vous même Mr. tout ce que vous nous rapportez ſi doctement du ſyſtême celeſte, de la lumiere & des couleurs, de l'attraction, & de tout le reſte de la Phyſique? Non aſſurement. Mais vous le rapportez ſur le temoignage des perſonnes que vous nommez. Trouveriez vous honnête, qu'on vous renvoya vôtre texte: *croyez qu'il y a des imbecilles, & des fripons, qui ont atteſté ce qu'ils n'ont point vû?* Non Mr. permettez moi de vous dire, qu'il faut prémierement prouver l'imbecillité, & la friponerie des temoins avant d'en venir à ce

Digitized by Google

ce que vous dites. Prouvez donc ſi vous le pouvez, qu'Herodote, Tite-Live, Plutarque, &c. ſont des imbecilles & des fripons. Sans cela n'oſez pas rejetter ſi cavalierement leur temoignage.

Vous allez me dire, que vous les rejettez *lorſqu'ils vous diſent des choſes que le ſens commun deſavoue.* Ah Mr.! ne touchons pas cette corde. Y a-t-il rien au monde, que le ſens commun deſavoue davantage, que tout ce que vous dites de la rotation de la terre, du Syſtême Planetaire de Nevton, de ſes découvertes ſur la lumière & les couleurs: & ſur toute la

Digitized by Google

la ſcience moderne? La vue, l'ouie, le toucher de tous les hommes, en un mot, y a-t-il quelque ſens au monde, qui ne rende pas un temoignage préciſement contraire à tout ce qu'on nous debite ſur le rapport, les obſervations, & les calculs de dix ou douze ſavans, que je voudrois croire parfaitement honnet-hommes, ſi vous ne m'aprenniez vous même, *qu'il y a des imbecilles, & des fripons, qui atteſtent ce qu'ils n'ont point vû.* Mais, graces à Dieu, je ſuis plus raiſonnable, & je me garde même d'entrer en diſcuſſion là deſſus, par le reſpect que j'aurai toû-

Digitized by Google

jours pour des noms auſſi reſpectables.

II.

Vous dites Mr. *les Prêtres Egyptiens étoient tous ſorciers, dont Herodote admire la ſcience profonde qu'ils avoient de la diablerie. Ne croyez rien de ce que vous dit Herodote.* Non Mr. je ne trouve dans Herodote ni *ſorciers*, ni *ſcience de Diablerie.* Ce qu'il dit, eſt tout autre choſe: & je vois bien que vous badinez ſur la parole de *Demon*, qui ne ſignifie pas en Grec le diable dont vous vous moquez. Mais ſans nous arrêter à ces pitoyables

Digitized by Google

les exterieurs, permettez moi de vous demander l'étenduë de la propoſition: *ne croyez rien de tout ce que vous dit Herodote:* car probablement vous n'aurez pas voulu ſignifier, qu'on n'ajoute aucune foi à ſon Hiſtoire, d'un bout à l'autre. Cela vous meneroit trop loin. Comme vous ſuivez par dire: *je me defierai de tout ce qui eſt prodige: mais dois-je porter l'incredulité juſqu'aux faits, qui, étant dans l'ordre ordinaire des choſes humaines, manquent pourtant d'une vraiſemblance morale?* Je crois donc qu'on doit borner vôtre propoſition ge-

Digitized by Google

nerale, *de rien croire du tout ce que dit Herodote*, à ne rejetter que ce qu'il rapporte comme *prodige*, & qui *ſort de l'ordre ordinaire des choſes humaines, & d'une vraiſemblance morale.* N'eſt-ce pas cela Mr. ce que vous voulez?

Excuſez donc Mr. l'incertitude où je me trouve ſur le mot de *Prodige:* incertitude qui m'eſt commune avec la plus part du monde. Ce n'eſt pas que nous n'en ayons une idée; mais nous ignorons ſi c'eſt la même que vous avez. Nous appellons Prodige, tout évenement dont nous ne voyons pas l'enchainement immediat

de

Digitized by Google

de l'effet à la cauſe qui doit le produire; & c'eſt bien par là que mille evenemens ſont prodigieux pour les uns, & ne le ſont pas pour les autres, qui ont le ſavoir beaucoup plus étendu que les premiers. Rien n'eſt plus commun parmi les hommes, que les differens bornes du ſavoir. Un païſan ne ſauroit trouver dans l'ordre qu'il connoît aux choſes humaines, ce que vous y trouvez d'abord: car vos connoiſſances ſont infiniment plus étendues que les ſiennes. Un Bourgeois ne ſauroit trouver de vraiſemblance morale dans un fait où vous l'at-

Digitized by Google

trappez d'abord au premier coup d'œil. Un homme qui ignoreroit que vous tenez un morceau d'Aimant en main, & qui voiroit s'élever un cloû de la terre, pour s'y approcher, ne crieroit-il pas au Prodige? Mais vous, qui connoiſſez la vertu de l'Aimant, & qui ſavez de l'avoir en main, vous vous moquez du prétendu prodige. Il n'y a peut-être pas un en mille de tous les vivants & trepaſſés, qui ne ſe moque du ſyſtême planetaire moderne, & de tous calculs des rayons de lumière que vous debitez ſi ſerieuſement, à la faveur du priſme

Neu-

Digitized by Google

Neutonien. Cependant mettez-vous Mr. quelque comparaiſon, entre tout cela, & nos ſaints Evangiles, quoique vous ſoyez ſans doute ſi bon Catholique Romain, & conſtitutionaire en France? Où en ſerions-nous donc, ſi chacun avoit droit de refuſer toute croyance à ce qui ſeroit pour lui un prodige, ou bien qu'il jugeroit ſortir d'une vraiſemblance morale? Une telle maxime ne porte-t-elle pas tout droit contre vous?

A qui voudriez-vous donc qu'on s'en rapportât, pour avoir un criterium commun & ſouverain, ſur *les Prodiges*,

Digitized by Google

ſur *le cours ordinaire des choſes humaines & ſur la vraiſemblance morale?* Je vous connois Mr. une droiture & une ſincerité veritablement admirable, & qui s'éleve infiniment au deſſus de la ſavanterie moderne; c'eſt pourquoi je ne hefite pas d'un moment, de m'en rapporter à vous, quand vous me direz que vous même vous étes ce criterium general. Mais de parler toûjours en l'air, ſans le moindre fondement ſolide, c'eſt ce qui eſt ruineux pour la ſocieté. Car enfin vous n'ignorez pas, que du tems des anciens Grecs & Romains, les Nymphes, les Satyres, les Ora-

Digitized by Google

Oracles, n'étoient pas regardés comme prodiges, tant il étoient communs dans le ſentiment populaire. Et vous, qui ſavez ſi bien les loix du Theatre, vous ne feriez pas difficulté de les introduire dans vos pieces, ſi vous aviez travaillé dans ces ſiècles là à la honte d'Euripide & d'Ariſtophane. N'eſt-ce pas de ce que vous nous apprenez vous même, que la perſuaſion generale eſt un fondement valable pour la Poëſie? Mais Mr. pourquoi non pour l'hiſtoire, à moins que vous n'ayez une evidence du contraire? Ah! permettez moi de vous dire, que vous au-

Digitized by Google

auriez fort mal choiſi, d'écrire l'hiſtoire de Charles XII. ſi vous n'aviez compté ſur la perſuaſion commune, de ſa *tête de feu*, & de ſon inflexibilité inhumaine. N'auroit-on pas dit de vous même ce que vous dites d'Herodote: *ne croyez rien de tout ce qu'il vous dit?* Ainſi Mr. je me flate que vous voudrez bien à l'avenir faire quelque grace à Herodote, à Tite-Live, à Plutarque, & à tous les autres que le monde a reſpecté juſqu'ici.

Vous attaquez Plutarque, pour avoir dit, que *Céſar tout armé ſe jetta dans la Mer d'Alexandrie, tenant d'une main en l'air*

Digitized by Google

l'air des papiers, qu'il ne vouloit pas mouiller, & nageant de l'autre main. Et vous ajoutez: *ne croyez pas un mot de ce conte que vous fait Plutarque: croyez plus-tôt Cèſar, qui n'en dit mot dans ſes commentaires; & ſoyez bien ſûr, que quand on ſe jette dans la mer, & qu'on tient des papiers à la main, on les mouille.* Oui Mr. vous avez raiſon. Mais vous n'ignorez pas que les papiers d'alors n'étoient pas les nôtres; que des roulaux envelopés ſe ſeroient perdus enfoncés dans la mer, mais quoique mouillés en dehors par l'eau qui auroit rejailli par deſſus, elle ne les auroit

Digitized by Google

roit pas gatés tout à fait. Que le ſilence de Céſar ne dit pas le contraire; car cet Empereur n'a pas toûjours tout rapporté dans ſes commentaires ce qu'il a fait: ainſi que vous le ſavez bien vous même. Ce n'eſt donc pas une raiſon de rejetter tout droit le rapport de Plutarque, d'autant plus que vous même, dans vôtre hiſtoire, vous n'avez pas heſité d'en dire de plus extraordinaires encore. Mais quoi! ne conſentez-vous pas au même fait à la pag. 330. du Tom. I. pour *Camouens*, qui nage d'une main, ſauvant de l'autre ſon Poëme?

Mon

Digitized by Google

Mon Dieu! Qui vous a mis de ſi mauvaiſe humeur contre les anciens? Que vous a fait Quinte Curee, pour nous le faire paſſer comme un ſot, ou comme un impoſteur, lorſqu'il nous dit, *qu'Alexandre & ſes Generaux furent étonnés de voir le flux & le reflux de l'Ocean, au quel ils ne s'attendoient pas?* Sans doute Mr. que le diſciple d'Ariſtote n'ignoroit pas qu'il y a un flux & reflux à la Mer, lui qui l'avoit paſſée & qui étoit de Macedoine, & qui avoit voyagé en Grece. Mais ni lui ni ſon Maitre ne l'avoit jamais vû aux bords de l'Ocean, où il eſt quelques fois

Digitized by Google

le triple & le quadruple de celui de la Mer Egée & de l'Archipel. Vous nous dites vous même que la Mer Baltique n'en a pas du tout. On en trouve guere à la Mer noire. Et quoiqu'il y en aye dans la Mediterranée, il y eſt fort inegal ſelon les Golphes, & les differents bords qui l'environnent. Ainſi Alexandre & ſes Generaux ne devoient pas manquer d'être ſurpris de l'extrême difference qu'ils voyoient au flux & reflux de l'Ocean. Il vous eſt malheureuſement échapé, qu'Alexandre avoit été en Afrique: mais vous n'avez pas pris garde, que le païs où il avoit voya-

Digitized by Google

voyagé, étoit bien loin de l'Océan: & que l'embouchure de l'Euphrate n'eſt que dans le coin plus reculé du Golphe Perſique. Vous voyez donc Mr. que tous vos raiſonnemens ne portent point contre Quinte Curce. Vous avouerez même que c'eſt un peu trop de dire: *n'en croyez rien. Des pareilles ſotiſes, repetées dans tant d'Auteurs, décreditent trop les Hiſtoriens.* Cependant tout ce que vous avez remarqué juſqu'ici, ne porte pas le moindre coup contr'eux. Vous vous empreſſez tant à nous perſuader de ne rien croire, qu'au bout du compte, on ne vous

Digitized by Google

croira rien non plus: & que tout ce que vous dites en Philoſophe, & en Hiſtorien, n'obtiendra pas plus d'attention que ce que vous dites en Poëte. Cependant c'eſt par là Mr. que vous ſurpaſſez aſſurement vos modernes; & je n'oublierai pas de le bien remarquer dans la ſuite.

III.

Vous attaquez auſſitôt Maimbourg, dont je ne prendrai pas la defenſe: mais peut-on n'avoir pas quelqu'égard pour les *cent autres après les quels il a redit que deux Juifs promirent l'Empire à Leon Iſaurien*

Digitized by Google

rien à condition qu'il abatroit les images quand il ſeroit Empereur? Cent temoins que vous ne prouvez ni imbecilles, ni fripons, ſont un nombre reſpectable. Vous n'en avez pas le quart pour écrire l'affaire de Bender. Mais ce qui me frappe le plus, c'eſt que ce que vous dites contre une telle atteſtation, ne ſe ſoutient pas. En rapportant les choſes, vous les repreſentés par le côté le plus foible. Perſonne n'oſa dire que les Juifs euſſent promis d'eux mêmes l'Empire à Leon. Ils lui dirent que Dieu le lui accorderoit, s'il promettoit l'abolition des ima-

Digitized by Google

ges. La Revelation étoit fort connue des Juifs, & la Prophetie même. Vous aurez beau vous en môquer: mais il faut prouver le contraire, avant que d'en rire; puiſque l'effect n'averra que trop la prédiction. Vous demandez *quel intereſt avoient ces Juifs à faire abolir les tableaux des Chrêtiens?* On vous repondra par le ſecond commandement de la premiere Table, que vous aurez oublié, & dont la tranſgreſſion choquoit les Juifs qui vivoient alors parmi les Chrêtiens. Vous n'ignorez pas qu'il y eut auſſi bon nombre de Chrêtiens qui n'en étoient pas moins ſcandi-

li-

Digitized by Google

liſés. Vous n'avez pas traité d'un pareil ridicule, ce que vous rapportez à la pag. 44. ſur ce Prince Aſiatique, qui alloit captif en Suede. Vous dites que le Roi Charles XII. dit ſur cela; *c'eſt comme ſi j'étois un jour priſonnier chez les Tartares de Crimée;* paroles qu'on ſe rapelle, *lorſque l'evenement en eut fait une prédiction.* Comme vous n'avez pas auſſi oublié d'autres exemples ſemblables; il ne devoit pas vous en coûter beaucoup de paſſer la promeſſe des Juifs, après *que l'évenement en eut fait une prédiction:* car ſans contredit Leon Iſaurien fut

fait

Digitized by Google

fait Empereur, & fut Iconoclaſte.

Je ne defend pas Maimbourg; & bien moins le Sr. de Joinville, qui nous repréſente les Emirs d'Egypte offrant la couronne à St. Louis. On voit des raiſons dans leur fait. Il y a des exemples preſque ſemblables dans l'hiſtoire. Mais ce n'eſt pas ſur cela qu'il faut diſputer. C'eſt ſi le fait eſt veritable, & vous n'en dites mot. Ne voit-on pas quelques fois dans l'hiſtoire des faits uniques; & d'autres qui ſont preſqu'incroyables? Vous l'avouez vous même Mr. ſi naïvement dans vôtre hiſtoire de Charles XII.

Du

Digitized by Google

Du reſte, Joinville dit-il, que le Nil déborde toûjours à la S. Remis au commencement d'Octobre, ou bien le rapporte-t-il de cette année la: car je n'ai jamais lû cet Auteur? Or nous avons dans l'hiſtoire d'Egypte des marques certaines, que le Nil a quelques fois varié ſes debordemens. Voudriez-vous donc Mr. qu' on paſſa auſſi avec Maimbourg & Joinville, le *Vieux de la Montagne*, qui envoye ſes braves aſſaſſiner S. Louis, & qui les fait rappeller le jour ſuivant? Ces changemens ſoudains ſont arrivés tant de fois, & arrivent ſi ſouvent de nos jours, qu'on

Digitized by Google

qu'on pourroit, à mon avis, lui faire grace. Enfin Mr. puiſque vous voulez que le *Boucon de Mezerai*, *ſoit prouvé, & non pas rapporté ſur un bruit populaire*, il ne nous faudra pas moins prouver ce que nous avançons contre le bruit populaire, & le temoignage rendu par des hiſtoriens, qu'on ne ſuſpecte pas d'imbecillité, & de friponnerie.

Vous voilà de rechef après Tite-Live: & vous ne voulez point de ſon Medecin de Pyrrus, qui offre aux Romains d'empoiſonner ſon Maître. C'eſt le *Boucon de Mezerai* qui vous l'a rappellé. Je ne l'aime point

Digitized by Google

point non plus, cet indigne traître: mais c'eſt un fait atteſté par d'autres encore qui n'étoient pas Romains; & la punition du criminel, ne prouve-t-elle rien pour le crime? Vous croyez donc que ce Medecin là n'étoit pouſſé que par l'argent à une ſemblable trahiſon; quoique vous nous appreniez que Patkul qu'on punit comme un Traitre, n'avoit été pouſſé à tout ce qu'il fit contre le Roi, que par ſe ſentir libre, & par avoir été repouſſé avec dureté. Pyrrus pouvoit bien avoir donné quelque chagrin conſiderable à ſon premier Medecin, qui auroit été d'une

Digitized by Google

d'une humeur auſſi vangereſſe que Charles XII. N'étoit-il pas un Grec, né libre? Et ignorez-vous l'enthouſiaſme Grec pour la liberté? Mais je compte cela pour rien. Ce qui me frappe, c'eſt que vous mêtiez quelque comparaiſon entre un conſul de Rome & la place d'un premier Medecin de Pyrrus. Vous avez dit cela pour vous môquer du monde; car en verité cela eſt tout à fait ridicule, quand vous ne voudriez en parler que par rapport à l'argent. Vous ne craignez point d'encherir ſur cela, en parlant de la Republique de Rome, *qui avoit à peine alors*

Digitized by Google

lors de l'argent monnoyé. Elle en avoit Mr. Elle en avoit pour vous & pour moi. Mais quand Elle n'en auroit point eu de ſon propre coin, eſt-ce quelle n'avoit pas des treſors de monnoye au coin des Etrangers? Fait-on la guerre ſans argent? Ou bien le medecin de Pyrrus demandoit-il de l'argent au coin de Rome? Enfin je vous prie de retoucher encore l'endroit de cette Préface, où vous dites: *je n'ajouterai foi à un tel conte, que quand on me prouvera, que quelque premier medecin d'un de nos Rois aura propoſé à un Canton Suiſſe de le payer*

Digitized by Google

pour empoiſonner ſon malade.

Voici encore un' autre maxime, que je vous prie fort de regler, ſans quoi elle ſeroit inutile, & même pernicieuſe. *Defions nous de tout ce qui paroit exageré.* Cela eſt bon *uſque ad aras.* A bon compte, *ſe défier* n'eſt pas *ne rien croire* tout court. Mais ce n'eſt pas encore aſſez: car nous en ſommes toûjours là. Telle choſe ſera exagerée pour moi, comme les 30 milions de lieues de la terre au ſoleil, qui ne ſera point du tout exagerée pour vous. Il faut donc établir un criterium fixe pour l'exa-

Digitized by Google

l'exageration auſſi, ſans quoi nous ſerions toûjours à recommencer. L'un diroit: je n'en crois rien, car cela eſt exageré: & l'autre diroit: je le crois fort bien, car cela n'eſt rien moins qu'exageré. Mais voyons un peu les exemples que vous nous propoſez. *Trois cens Spartiates arrêtent une armée innombrable de Perſes, aux Thermopiles; l'aſſiéte du terrein rend l'avanture croyable. Charles XII. avec huit mille hommes aguerris defait à Narva environs quatre vint mille paiſans Moſcovites mal armés; je l'admire, & je le crois. Mais quand je lis: Simon de*

Digitized by Google

Montfort bâtit cent mille hommes, avec neuf cent ſoldats diviſés en trois corps: je repete alors: je n'en crois rien. Cependant il y a cent fois plus de proportion entre 900. & cent mille, qu'entre 300. & un million & demi. Vous ne dites mot du terrein: & vous ne marquez pas que les cent mille defaits pour Montfort, fuſſent des Soldats bien armés & agueris. Ainſi Mr. vous ne prouvez rien, & vous n'ajoutez & ne refuſez foi, que par caprice. Comment donc eſt-il poſſible, qu' après avoir donné tant de marques de bon ſens, dans une multiplicité preſ-

Digitized by Google

preſque infinie d'ouvrages: & après avoir franchi le pas, & ouvert le chemin pour ſortir du brouillard épais de la ſavanterie moderne, il vous ſoit échapé une telle Préface, qui romp en viſiére contre le ſens commun?

Vous ajoutez enfin: *on me dit que c'eſt un miracle: & ce n'eſt pas là une raiſon qui me le faſſe croire davantage.* Inſtruiſez nous Mr. & dites nous, pourquoi; puiſque vous n'oſez pas ſoutenir qu'il ſoit impoſſible, s'il y a un Dieu Tout puiſſant, ainſi que vous paroiſſez l'avouer dans le premier

Digitized by Google

chapitre de vôtre Métaphyſique? Oſeriez-vous dire qu'il n'auroit pas voulu le faire? Apprennez nous du moins, comment vous le ſavez? Car vous ne paroiſſez pas aſſurement porté pour la Révelation. Ainſi M. ſi Dieu peut faire, & vouloir faire des miracles, il ne reſte qu'à ſavoir s'il l'a fait, ou non. La queſtion eſt purement alors de fait; & vous ſavez bien Mr. comme on vuide ces ſortes de queſtions là. Or, ſi le fait étoit bien conſtaté, de façon à n'en pouvoir douter, ſans rompre en viſiere contre tous les ſens & contre le conſentement unanime de te-

Digitized by Google

temoins reſpectables: pourquoi diriez-vous qu'alors *un miracle n'eſt pas une raiſon pour la croire?* Qu'il ſoit miracle ou non: ſi le fait eſt ſûr & averré, pourquoi ne le pas croire? ſeroit-ce parceque vôtre raiſonnement n'y trouve pas, poſſibilité, ni vraiſemblance? Ignorez-vous Mr. que tout homme bien perſuadé de la puiſſance & de la bonté du createur, trouve auſſitôt poſſible & vraiſemblable tout ce qu'il fait, & tout ce qu'il veut bien qu'il arrive? Vous n'aurez pas la même perſuaſion; que faire? Ce n'eſt pas ma faute, ni celle du genre hu-

Digitized by Google

main. Mais trouvez-vous juſte & convenable de porter le monde à renoncer à la perſuaſion où il eſt de la puiſſance & de la bonté Divine? Eh Mr. Laiſſons les miracles & les Prodiges à part, puiſque vous ne les aimez pas; & venons au fait, qu'on ne combat pas par des raiſonnemens de poſſibilité, de vraiſemblance, & de convenance humaine. Si une fois il étoit permis de raiſonner ainſi ſur tout ce qui ſe paſſe dans le monde, où en ſerions nous? vous étes trop equitable, comme on le va voir par la ſuite.

En

Digitized by Google

En effect, vous voilà tout d'un coup attâcher le voile à mille impoſtures qu'on a fait courrir de nos jours; & nous mettre en état de liberté pour ſecouer un joug ſi fletriſſant pour l'humanité. *Cette défiance*, dites-vous, *qu'il faut avoir ſur les faits particuliers, ayons la encore ſur les mœurs des peuples étrangers. Refuſons toute creance à tout hiſtorien ancien & moderne, qui nous rapporte des choſes contraires à la Nature, & à la trempe du cœur humain.* C'eſt par là Mr. que vous mettez plus bas que terre, les baſes de tous les argumens que Mr. Lock

Digitized by Google

Lock a fondé ſur les Mingreliens, les Ottentots, & que la Philoſophie du bon-ſens a copié, en y ajoutant d'autres contes ſemblables. Tous ces faiſeurs de voyages dans leurs cabinets, imaginés pour mettre en voye l'irreligion, l'incredulité, les mœurs capricieuſes, & tout d'autres dereglemens: ne ſont-ils pas tout auſſitôt renvoyés aux païs des fables, par vôtre principe? D'abord qu'on nous rapporte quelque choſe d'incompatible avec la Nature humaine, & la trempe du cœur des hommes en general: tout cela merite d'être rejetté ſans reſerve. Il

ne

Digitized by Google

ne reſte ſi non d'avoir uñ criterium juſte de la Nature, & du cœur humain: car on ſe tromperoit fort, d'abandonner les hommes à tout age, à tout ſexe, & dans toutes les circonſtances, à eux mêmes, pour deduire de leurs préjugés, de leurs paſſions, & de leurs foibleſſes, la Nature & la trempe véritable du cœur de l'humanité.

Ce que vous dites des Antropophages, eſt très bien dit: mais ſur la Proſtitution de Babylone, atteſtée de tout côté, je crois qu'il faut quelque choſe de plus pour la rejetter. Je ne

Digitized by Google

ne vous parlerai pas Mr. de tant de rapports ſemblables, dont il eſt malaiſé de douter: mais je m'arrête à ce qui eſt inconteſtable, & qu'on a bien de la peine à combiner avec la Nature, & la trempe du cœur humain. Rappellez vous, je vous en ſupplie, que Licurgue reuſſi d'introduire parmi les Spartiates la malheureuſe coûtume d'expoſer les Enfans qui naiſſoient avec quelque defaut, & quelque difformité remarquable. Ce qui paroît plus inconcevable encore, c'eſt de faire luter, dans la Place publique, aux yeux de toute la ville ſpecta-

Digitized by Google

datrice, toutes les filles, nues comme la main, avec les garçons tous nuds. Trouvez-vous cela plus ſupportable que la proſtitution de Babylonne, une fois par an, comme il n'en manque pas d'exemples aujourd'hui aux Indes? Cependant, qui oſeroit revoquer en doute ces coûtumes des Spartiates? Mais que ne vous rappellez vous pas les gladiateurs chez les Romains, non ſeulement dans les Theatres, mais dans preſque toutes les maiſons particulieres, aux diners & aux ſoupers de ceremonie? Eſt-il poſſible que la Nature ne ſe revolta pas, de

Digitized by Google

voir ces miſerables s'égorger l'un l'autre pour de l'argent, & faire rejaillir le ſang de leurs veines ſur les mets & les pôts qu'on préſentoit à table? Ainſi le principe eſt bon, mais l'application n'eſt pas toûjours juſte ni exacte.

Voilà Mr. les petites remarques que j'ai pris la liberté de faire ſur vôtre Préface: & ſur les quelles je ne pretend que vous conſulter: & vous ſupplier de vouloir bien faire quelque grace aux hiſtoriens, qui ont été juſqu'ici reſpectables au genre humain. Car enfin il eſt bien dur Mr. d'appren-

dre

Digitized by Google

dre qu'il faut dire ſans diſtinction à tout le monde: *je n'en crois rien.* Vous n'ignorez pas que c'eſt un démenti; que je ne ſoufrirois pas qu'on vous donna à vous même qui le donnez ſi cavalierement aux autres. Et ſuis Mr. toûjours à vos ordres.

Digitized by Google

LETTRE III.

A MR. DE VOLTAIRE.

SUR

LA METAPHYSIQUE.

Une perſonne qui a oſé vous faire des demandes reſpectueuſes, dans une première Lettre, doit-elle avoir renoncé par là au droit de vous applaudir, & de vous remercier pour tout ce que vous avez dit de juſte & d'admirable, au premier paragraphe du Chap. IX. de la Metaphyſique au Tom. VI. au-

Digitized by Google

autant que de la *Digreſſion ſur la manière dont notre* globe *a pû être inondé?* Ah Mr. quand vous m'auriez fait à moi même, la *Reponſe à Mr. Kahle*, pourrois-je m'empecher d'y applaudir, pour les graces que vôtre ſtile y a répandu d'un bout à l'autre? Je n'ai aucun empreſſement de voir la Brochure de cet Auteur; cependant je l'aime de vous avoir donné occaſion de briller comme vous avez fait. Je n'entre point dans la queſtion, qui n'eſt pas aſſez bien expliquée, ainſi que vous le dites, pour la bien entendre. Mais ſeroit-il permis de vous demander, quel-

Digitized by Google

que explication, ſur les deux jolis vers que vous faites:

Si Mr. le Doyen peut jamais concevoir,
Comment, tout étant plein, tout a pû ſe mouvoir?

Car vous n'ignorez pas que tout ſolide ſe meut fort bien dans le fluide. C'eſt ce qui eſt connu de tout le monde. Vous direz: Le monde eſt un ſot, & vous l'étes auſſi avec tout le monde: mais les Philoſophes n'en ſont pas la dûpe. Je vous paſſe cela auſſi de tout mon cœur: mais dégradez moi auparavant du caractère de Philoſophe tous ceux qui paſſent depuis tous les Siècles pour

Digitized by Google

pour tels, & qui ont parfaitement compris, qu'il y a du ſolide, & du fluide; & que le ſolide ſe meut fort aiſement dans le fluide; & plus ou moins, à meſure que les parties du fluide ont moins de tenacité, & d'adhéſion, & que la figure du ſolide eſt plus diſpoſée au mouvement. Ne vous retranchez pas ſur le ſeul Neuton, & ſa brillante école: car enfin, ce n'eſt pas l'unique philoſophe; & vous marquez fort ſagement, que *lui même étant homme, il n'étoit pas moins ſujet à l'erreur, que tous les autres.* C'eſt ce que vous dites au commencement de la page 59. Ainſi

Digitized by Google

Mr. il faut quelque choſe de plus pour prouver *que, tout étant plein, il ne ſauroit y avoir de mouvement;* ſi vous admettez du fluide.

Vous dites Mr. à la page 28. *qu'on n'a jamais répondu à cet ancien argument: Qu'un homme au bornes de l'Univers étende ſon bras, ce bras doit être dans l'eſpace pur; car il n'eſt pas dans le rien; & ſi l'on répond qu'il eſt encore dans la matière, le monde en ce cas eſt donc infini. Le monde eſt donc Dieu:* Il me paroit que vous y répondez vous même Mr. & que l'homme qui étendroit ſon bras hors de l'Univers, l'eten-

Digitized by Google

tendroit dans Dieu même. Vous l'insinuez à la pag. 29. lorsque vous dites: *Dieu étant par tout, constitue par cela seul l'espace immense, & le lieu, de même que la durée.* Ne dites-vous pas presqu' aussitôt: *L'Espace existe necessairement, parceque Dieu existe necessairement. Il est immense, il est comme la durée, un mode, une proprieté infinie d'un être necessaire infini?* Voilà donc que l'espace est Dieu même, où du moins un mode, & une proprieté de la Divinité. Cela est bien dur, & ne convient nullement avec ce que vous dites si sagement à la page 63. que

Digitized by Google

que *Dieu eſt une cauſe immaterielle.* J'étois d'abord tenté de croire que par là vous vouliez dire un eſprit: mais en comparant ce que vous dites de l'eſpace, on doute auſſitôt que cette immaterialité n'eſt autre choſe que la negation de la matière, & non pas une ſubſtance d'un genre tout à fait different. Ce point là eſt fort delicat; & je vous ſupplie bien fort de nous éclaircir la deſſus. La choſe le merite aſſez.

Je n'oſe pas conteſter ce que vous dites, que *la Philoſophie nous montre bien qu'il y a un Dieu: mais elle eſt impuiſſante à nous apprendre ce qu'il eſt, ce*

Digitized by Google

ce qu'il fait, comment, & pourquoi il le fait. Mais vous ſavez cependant Mr. que generalement les Philoſophes qui ont connu Dieu, n'ont pas manqué de dire ce qu'il eſt &c. & qui ne l'a point dit, a trouvé mieux de le nier abſolument, comme vous dites de Democrite & d'Epicure. Ceux ci paroiſſent raiſonner plus conſequemment. Car qu'eſt-ce que c'eſt de dire: Il faut bien qu'il y aye un Dieu; mais on ne ſauroit dire ce que c'eſt? Comment ſait-on donc, qu'il y doit être, à moins qu'on n'en parle comme Pline, Lucrece, & Spinoſa? Vous le dites cependant

Digitized by Google

dant *une cauſe immaterielle.* Or qu'y a-t-il d'immateriel au monde?

Mais ce n'eſt pas là Mr. ou je m'arrête. *Il n'eſt pas prouvé* ſeulement *qu'il exiſte un être eternel, infini, tout puiſſant, & createur: mais un maître qui a mis une relation entre lui & ſes creatures: car ſans cette relation, la connoiſſance d'un Dieu n'eſt qu'une idée ſtérile, qui ſembleroit inviter au crime, par l'eſpoir de l'impunité, tout raiſonneur né pervers. C'eſt de là que le Docteur Clarke, ne prononçoit jamais le nom de Dieu, qu'avec un air de recueillement, & de reſpect très re-*

Digitized by Google

remarquable. Ce nom là lui reveilloit-il quelque idée, ou non dans l'entendement de Mr. Clarke? Cette idée, d'où l'auroit-il priſe, ſi la Philoſophie ne la donne pas? Clarke ſe ſeroit-il recueilli reſpectueuſement pour l'eſpace, & pour le vuide? Ainſi Mr. je dois preſumer que vous avez voulu inſinuer par là, la Revelation. Tout homme a un ſentiment vif & clair de ſon ame qui gouverne ſon corps: & par là il n'a point de peine à concevoir une Nature ſuperieure & ſemblable qui gouverneroit le monde, après l'avoir créé par ſa puiſſance. Pourquoi la Phi-

Digitized by Google

loſophie, ne ſauroit-elle raiſonner la deſſus, à moins d'être une Philoſophie toute materielle, qui ne connût d'autre Ame que la *chittariglia* Napolitaine, c'eſt à dire, la ſimple organiſation du corps? Pour lors Mr. Clarke ſe ſeroit diſpenſé de ce recueillement reſpectueux. Que s'il ne manquoit pas de l'avoir, il faut donc que ſa Philoſophie lui fournit quelque idée de ce que Dieu eſt, de ce qu'il peut, & qu'il veut. Si ce n'étoit pas la Philoſophie, c'étoit donc la Revelation: ou Mr. Clarke n'étoit qu'un fat.

Je comprends bien que l'eſpace & le vuide doit être ima-

Digitized by Google

matériel; mais comme je me rappelle ce que vous avez dit dans vos élemens de Phyſique imprimés à Londres, que *l'eſpace & le vuide ne ſont pas un rien*, mais qu'ils ſont quelque choſe: il me reſte à ſavoir ce qu'ils ſont, s'ils ne ſont pas matière. Je ne trouve pas dans vôtre Metaphyſique des traces aſſez claires, pour comprendre que vous admettiez une ſubſtance toute ſpirituelle: ainſi Mr. me voilà dans une affreuſe obſcurité, de la quelle je vous prie de me tirer par les éclairciſſemens que je vous demande. Vous paroiſſez avouer d'après Mr. Neuton,

Digitized by Google

que l'ame eſt une ſubſtance *incomprehenſible*, & que, pour la comprendre, vous aimeriez bien de la materialiſer, & de vous perſuader que Dieu auroit accordé à la matière etendue, la faculté d'avoir des idées, d'en faire la comparaiſon, la diviſion & la compoſition, & d'en porter ſon jugement. Mais après bien des diſcuſſions, vous aimez encor mieux de vous en tenir à l'incomprehenſibilité: ſans gêner vos lecteurs à ſe departir jamais de la materialité, comme la plus commode.

Vous me permettrez bien cependant de vous demander des

Digitized by Google

des preuves du fait que vous avancez ſi poſitivement à la pag. 47. où vous dites: *preſque toutes les anciennes Nations, n'imaginant rien au delà de la matière, ont regardé nos idées dans nôtre entendement, comme l'impreſſion du cachet ſur la cire.* Je vous fais mes excuſes ſi je vous demande ce petit eclairciſſement; car certaines nations anciennes qui me ſont un peu connues, me donnent une opinion fort differente. Sans doute que les anciens Hebreux, les Caldéens, les Egyptiens, & les Grecs, ont tous imaginé quelqu'autre choſe au de là

Digitized by Google

de la matière: & l'impreſſion du cachet ſur la cire, ou des objets ſur le miroir, n'a été dit que par rapport aux ſens corporels, ſur les quels l'ame inſpectrice forme elle même ſes ideés, & y raiſonne. Vous ſavez Mr. qu'il fut dit: *mens vĩdet; mens audit.* Peut être que Confucius, que vous protegez beaucoup, étoit auſſi du même ſentiment, ſi les rapports qu'on nous en fait, ſont veritables. Non, non Mr. ces anciennes Nations n'ont pas étez ſi materielles & ſi lourdes, que vous paroiſſez l'imaginer. Cette materialité eſt fort nouvelle; & ſi vous exceptez

Digitized by Google

ceptez Epicure & Lucrece, qui ſe ſont fait rejetter par tout, on rencontre aiſement la ſpiritualité que la ſavanterie méconnoît, ou veut méconnoître à preſent.

Vous demandez enfin: *ce que ſavoit Neüton ſur cette matière:* Et vous répondez: *il ſavoit douter.* Comment douter, *celui qui avoit ſoumis l'infini au calcul, & qui avoit découvert les loix de la peſanteur?* Ah Mr. il n'aura pas crû que l'Ame humaine fut un objet digne de ſes profonds études; & peut être, en l'approfondiſſant, a-t-il vû chanceller ſes ſyſtêmes, qui ne feront pas plus

Digitized by Google

de fortune que les Tourbillons de Deſcartes. Et ce ne ſera pas vôtre faute Mr. car on ne ſauroit plus faire, que ce que vous faites, pour les ſoutenir & les proteger. Cependant il ne lui eſt gueres avantageux, qu'on dife de ce fameux philoſophe, qu'il ne ſavoit que douter de ſon ame, pendant qu'il étoit ſi rempli de compaſſion pour les bètes. Je ſuis honteux de dire de ce grand calculateur de tout ce qui n'a ni bout ni bornes, qu'il doutoit s'il avoit un'ame. Que ſi par hazard il en avoit, il ne ſavoit pas ce que c'étoit, & il en doutoit toûjours. Cela n'au-

Digitized by Google

n'augure pas bien des connoiſſances qu'on lui attribue de la Divinité. Car enfin Mr. perſuadez vous une fois, qu'on ne ſauroit croire l'ame materielle, ſans materialiſer auſſitôt la Divinité, par les raiſonnemens mêmes que vous debitez d'un bout à l'autre de vôtre Metaphyſique.

II.

Vous parlez de la Liberté divine, & de l'humaine, dans les chapitres III. & IV. & vous ſuivez pas à pas l'incertitude de Mr. Neuton, & de Mr. Lock. Vous nous dites que Collins l'a attaquée, & Clarke l'a

Digitized by Google

l'a defendue par des invectives. Cependant il n'en coûteroit pas beaucoup à les mettre d'accord. Ce ſera toûjours en vain Mr. qu'on raiſonnera ſur l'élaſticité & la force du reſſort, dans une machine tout à fait gatée & renverſée de fond en comble. Il faut la retablir dans ſon premier état: & pour lors on jugera aiſement du principe agiſſant, & des effects. C'eſt là où la metaphyſique moderne cloche des deux jambes. Pythagore & Platon parmi les anciens paroiſſent avoir connu ce defaut la: mais je préſume que ce n'eſt pas par la ſimple phi-

Digitized by Google

philoſophie ainſi nommée. Je me doute fort qu'il y avoit quelque choſe de tradition Juive & Egyptienne: & c'eſt ce que nos modernes haïſſent comme manquer d'argent.

Cela me fournit encore une nouvelle demande, que je ne ſaurois m'empecher de vous faire. Vous ne parlez dans tout vôtre Ouvrage que de Neuton, de Leibniz, de Gaſſendi, & de Deſcartes. Vous ne dites qu'un ſeul mot en paſſant d'Ariſtote, favorable pour la Rhetorique & pour la Poëſie: mais que vous regardez pitoyable pour la Phyſique. N'a-t-il pas rien de bon

Digitized by Google

bon non plus, pour la Metaphyſique, ni Platon ni tout le reſte de l'ancien Philoſophiſme, & du nouveau juſqu'au XVIIme ſiècle? Quoi donc? tous les anciens philoſophes & les modernes, de tout le monde, & de toutes les Nations les plus policées; même pendant vos deux premiers ages à la gloire de l'humanité; ne vous ont-ils pas fourni un ſeul mot à propos dans la metaphyſique? Cela paroît un peu trop extraordinaire: cependant vous aurez eu des bonnes raiſons, que je ſuis impatient d'apprendre, ſi vous le trouvez bon. Enfin, oſerois-

je

Digitized by Google

je Mr. vous demander pour quoi vous n'avez pas eu recours à la Revelation, auſſitôt que vous voyez Mr. Neuton arrêté ſur les principaux articles de la metaphyſique? Car enfin, s'il avoit decidé quelque choſe ſur Dieu, ſur l'ame, ſur la liberté, vous auriez eu une excuſe de n'en avoir pas recherché davantage. Mais vous dites, *qu'il ſavoit douter*, & c'eſt là tout. Ainſi que n'avez vous pas pouſſé vos examens ailleurs, puiſque vous n'ignorez pas, que les Philoſophes parlent aſſez poſitivement de tous ces Articles: & ſur tout la Revelation? Peut

Digitized by Google

être que tous ceux là n'ont rien dit qui vous ſatisfaſſe: mais du moins vous euſſiez nous fait le plaiſir de nous inſtruire des raiſons qui vous les faiſoient rejetter. Cela auroit été bon pour nous.

Après tout, je vous prie bien vivement de nous dire ce que vous demandez de vos lecteurs, & de vos diſciples en metaphyſique? que voulez vous qu'ils vous répondent lorſque vous leur demandez ce qu'ils auroient appris en étudiant vôtre Ouvrage? A ne ſavoir ce que Dieu eſt, ce qu'il veut, & quel objet il ſe ſoit propoſé en nous creant?

A

Digitized by Google

A trouver dans l'eſpace & le vuide, les premieres divinités? A ſavoir qu'à quelque faculté qu'on croye toutes nos actions attachées, on agira toujours comme ſi on étoit libre? A ſavoir les debats entre Leibnitz, Neuton, & Lock, ſur la Religion naturelle, & à croire que la diſpoſition que nous avons tous à vivre en ſocieté, eſt le fondement de la loi naturelle, *que le Chriſtianiſme perfectionne:* tandis que vous leur apprenez que ce ſentiment d'humanité Neuton l'étendoit juſqu'aux animaux? A ſavoir que l'ame eſt une ſubſtance incomprehenſible; & qu'elle pourroit

Digitized by Google

roit fort bien être materielle & étendue, c'eſt à dire le corps? A renoncer à Neuton même, qui crut une matière premiere & univerſelle, pour embraſſer l'opinion d'une infinité de matières particulieres, ſans aucune tranſmutation reelle: mais que tout ſe forme par attraction? A ſe moquer des monades de Leibnitzius: & enfin ſavoir que Dieu a imprimé une loi à tous les corps, par la quelle ils tendent tous également à leur centre: & qu'il a donné aux animaux une force active, avec la quelle ils font naitre du mouvement? Avouez Mr. que toute vôtre Me-

Digitized by Google

Metaphyſique n'apprend que cela: & que, quand on la ſauroit toute par cœur, on ne ſeroit pas plus avancé en Metaphyſique, qu'un païſan qui n'eût pas même entendu jamais les prônes dans la Paroiſſe.

La Religion naturelle, dites-vous, *n'eſt autre choſe que cette loi qu'on connoît dans tout l'univers: Faits ce que tu voûdrois qu'on te fit.* La maxime ne ſauroit être meilleure: mais elle eſt en bien mauvaiſes mains, ſi vous l'abandonnez au caprice, & à l'orgueil de l'homme corrompu comme il eſt. Je crois l'avoir aſſez

Digitized by Google

prouvé dans *la ſource des loix*: cependant, n'étant pas infaillible, je ne ſuis pas incorrigible non plus: & je ſuis pret à me rendre auſſitôt qu'on aye demontré le contraire. Mr. Lock cependant, qui n'eſt pas aſſurement mon prophete, ne vous paſſeroit pas que cette maxime fut ſi naturelle que vous le ſuppoſez: & pour moi, j'aimerois bien qu'on la rapporte à l'education generale, derivée des premiers Peres. C'eſt cette education là, que je regarde comme la loi naturelle & originelle, dans le genre humain: puiſque, dans quelque climat, dans quelque Nation du monde,

Digitized by Google

de, où vous faſſiez naître des hommes, les Peres & les Meres ſont portés naturellement à leur donner une education, puiſque leurs enfants doivent former leur ſocieté plus intime: & quand même ils ſeroient les Mingreliens de Mr. Lock, ils ne pourroient pas s'empecher de leur en donner encore, ſoit pour le bien de leurs enfants, ſoit pour en faire un meilleur marché. Voilà tout ce que je connois de naturel, & qui pourroit enfin n'être pas inconciliable avec vôtre propoſition, ſi vous daigniez d'avoir plus de compaſſion pour moi que pour Mr. Kahle.

Digitized by Google

Je finis cette lettre Mr. par vous demander quelle idée vous vous formez d'un Philoſophe? Car juſqu'ici j'avois cru que c'étoit celui parmi les mortels qui courroit après les principes ſûrs & clairs, qui conduiſent les hommes à vivre dans la pieté, dans la juſtice, & dans la temperance: en état de les apprendre aux autres, pour rendre toûjours meilleure la ſocieté; ce qui fait la véritable Politique, l'Eloquence, & la Poëſie: & pour rendre les hommes le plus heureux qu'il eſt poſſible pendant leur vie mortelle, & pour toute une éternité bien heureu-

Digitized by Google

reuſe; ce qui produit la véritable medecine, la mecanique, & la Religion. Voilà Mr. ce que j'ai cru juſqu'ici; car je voyois bien comme le commerce, la guerre, la Nautique & l'Aſtronomie en derivoient, & les mathematiques auſſi. Je voiois bien que le commun des hommes doit être Religieux, pieux, juſte, & temperant: mais que c'étoit aux Philoſophes à les perſuader par des principes clairs, & propoſés avec toute l'évidence morale dont ils étoient capables: & que ce n'étoit pas moins à eux à conduire les autres, & à les préceder en ſi beau chemin,

Digitized by Google

min, par des exemples vertueux, lumineux, & heroïques. Ah Mr. me ſerois-je donc trompé juſqu'ici? Je vois par tout qu'on nomme philoſophes, des perſonnes qui ne ſavent pas même s'il y a un Dieu, ce qu'il eſt, ce qu'il demande de ſes creatures. Qui ignorent s'ils ont une ame, & ſi ce qu'on appelle ainſi, n'eſt qu'une organiſation de leur corps, qui ſe detruit à la mort; de ſorte que la vie éternelle ne ſoit qu'une imagination. Qui aſſûrent que les hommes ſur cette terre, qu'on a tiré de ſon centre pour la Planetiſer, ne ſont gueres plus que des inſectes,

Digitized by Google

ctes, & ſi peu de choſes, qu'ils approchent bien d'un rien. Que la juſtice & la vertu ne ſont que des noms pour ſignifier ce qui convient le plus aux differentes ſocietés: & qu'un chacun ne s'y doit conformer, que par complaiſance, & pour ſe faire reciproquer les mêmes devoirs; ſans crainte qu'un juge ſuprême en demande jamais compte à la mort. Pourvû qu'à tous ces dogmes philoſophiques, on ajoute la connoiſſance du ſyſtème Planetaire par l'attraction; des Cometes par d'Ellipſes ſeculaires, de la lumière & des couleurs par le priſme de Mr. Neuton; n'eſt ce

Digitized by Google

ce pas là un Philoſophe moderne tout fait, quelque impie, debauché, ſcandaleux, & opiniatre qu'il ſoit? Eſt-ce donc là Mr. ce qu'il faut pour être ſage, & pour rendre ſages les autres? Vous m'obligerez infiniment Mr. de faire une réponſe préciſe à cette très reſpectueuſe demande; pendant que je ne ceſſerai jamais d'être par un eſtime & une conſideration infinie, Monſieur, toûjours à vos ordres.

P. S. En reliſant encore vôtre Ouvrage ſur la Metaphyſique, je ſuis tombé dans un embarras dont je ne ſaurois ſortir tout ſeul: & il me faut bien en-

Digitized by Google

encore vous demander du ſecours. Vous aſſurez d'abord au chap. I. d'après vôtre Neuton: qu'il étoit *intimement perſuadé de l'exiſtence d'un Dieu infini, tout puiſſant, éternel, createur, & maître, qui a mis une relation entre lui & ſes creatures; car ſans cette relation, la connoiſſance d'un Dieu n'eſt qu'une idée ſterile, qui ſembleroit inviter au crime, par l'eſpoir de l'impunité, tout raiſonneur né pervers.* Vous finiſſez après le même chapitre, par dire: *La Philoſophie nous montre bien qu'il y a un Dieu; mais elle eſt impuiſſante à nous apprendre ce*

Digitized by Google

qu'il eſt, ce qu'il fait, comment, & pourquoi il le fait. *Il me ſemble*, dites-vous, *qu'il faudroit être lui même pour le ſavoir.* Cependant Mr. la relation que ce maître ſuprême a miſe entre lui & ſes creatures, ne pourroit ſe connoître, que par ſavoir ce qu'il eſt, l'objet qu'il ſe propoſe, en un mot, ce qu'il veut, & qu'il ordonne, la recompenſe qu'il promet, & la peine qu'il menace; *ſans quoi*, dites-vous, *la connoiſſance ſterile de la Divinité ſembleroit inviter au crime par l'eſpoir de l'impunité.* Vous ne direz pas aſſurement que toutes ces connoiſſances pourroient découler du ſentiment inte-

Digitized by Google

interieur de ce que nous ſommes; puiſque, en parlant de l'ame humaine & raiſonnable, vous établiſſez que c'eſt une *ſubſtance incomprehenſible*, ſur la quelle tout ce que Mr. Neuton en ſavoit, *c'étoit douter*. En effect vous avouez que la philoſophie eſt tout à fait impuiſſante de nous aider. Il s'en ſuivroit donc que Dieu ſeroit le plus horrible Tiran qu'on aye imaginé dans le monde: car il auroit formé ſes creatures au hazard de les punir comme criminelles, ſi elles n'avoient, par un pur hazard, deviné ſes volontés, & ne ſe fuſſent pas conformées à ſes ſuprêmes objets, qu'el-

Digitized by Google

les n'étoient pas ſuffiſantes à connoître d'elles mêmes, malgré toute la philoſophie dont elles fuſſent capables. Eſt-ce là *ce bon Pere*, que cherche l'auteur de l'epitre à Vranie? Un Pere qui ne dit pas ce qu'il veut de ſes enfans, qu'il n'auroit pas fait pour le connoître; & qui cependant les puniroit inexorablement, ſi elles ne le faiſoient pas? N'eſt-ce pas cent fois pire que l'opinion la plus rigide des Prédeſtinatiens, que vous abominez par tout avec raiſon; quoique cette expreſſion de *raiſonneur né pervers*, y paroiſſe fort combinable?

Pour moi Mr. qui ai une veritable eſtime pour vous, quand

Digitized by Google

quand j'ai le bonheur de vous comprendre: j'avois imaginé, que vous vouliez deduire de tout cela la neceſſité de la *Revelation:* car il me paroit qu'elle en découle indiſpenſablement. Je m'en felicitois même: & je trouvois que perſonne juſqu'ici n'avoit pouſſé d'argument auſſi fort, & aſſurement invincible, comme celui ci qui derive de vos prémiſes. Cependant, comme vous n'en faites aucune mention dans la ſuite, & jamais dans aucun de vos ouvrages avoués qui ſont paſſés par mes mains: je n'ai pû me diſpenſer de vous demander vôtre avis là deſſus. Si toute

Digitized by Google

la Philoſophie eſt inſuffiſante pour connôitre les ſources des relations que Dieu maître ſuprême a mis entre lui & ſes creatures: il faut bien l'un des deux, ou que Dieu ne recompenſe, & ne puniſſe perſonne, quoiqu'on faſſe ici bas: ou bien qu'il aye ſuppleé lui même à nôtre impuiſſance, ayant lui même declaré ce qu'il veut. Vous avouez que l'interieur eſt naturellement inſuffiſant à cela, avec le ſecours même de la Philoſophie: Il ne reſte donc que l'exterieur, c'eſt à dire la Parole; & c'eſt ce qu'il falloit demontrer. Je ſuis tous à vous.

LET-

Digitized by Google

LETTRE IV.

A MR. VOLTAIRE.

SUR LA PHYSIQUE.

J'ai lû Mr. avec toute ſorte d'attention vos Elemens de Phyſique, imprimés à Londres, & vôtre Traité de Phyſique imprimé à Dresde. Il eſt indubitable, que ſi l'on peut apprendre quelque choſe de l'attraction, de la lumière, & du ſyſtême celeſte ſelon Neuton, ce n'eſt que dans vos ouvra-

Digitized by Google

ges. Mais il y a plus encore avec vous qu'avec lui: car les reflexions ſolides & veritables qui échappent de tems en tems à vôtre genie ſuperieur, ſont la cynoſure conſtante qu'il ne faut jamais abandonner en Phyſique. J'ignore cependant ſi j'ai bien attrappé vôtre ſentiment; & voilà pourquoi j'oſe vous abreger ce que je crois avoir appris de vous, comme le fondement eſſentiel de toute la Phyſique ſur la quelle vous raiſonnez ſi ſavamment.

Je ne ceſſe d'admirer la propoſition que vous établiſſez à la pag. 123. de l'edition de Dresde,

Digitized by Google

de, *que nous apprenons à voir, comme à lire.* Et vous voudrez bien que j'ajoute, que nous apprenons tout de même à raisonner. A la verité dites-vous à la pag. ſuivante, *que tous les hommes ont le même langage en fait d'imagination, car la Nature l'apprend à tous*: mais ce ſera toûjours comme elle apprend à voir & à lire. Or vous me permettrez bien de vous dire Mr. une reflexion qui découle de vôtre principe, indubitable pour moi. Sans rappeller les exemples des langues mortes, dont la veritable prononciation nous eſt gueres connue, je ne m'arréte qu'à la

Digitized by Google

la langue Françoiſe, & à l'Italienne, que nous connoiſſons tous les deux. Voilà donc la premiere qui a des diphtongues, des changemens des voyelles, & bien des conſonnes qu'elle ſupprime en liſant. La ſeconde au contraire n'a rien de tout cela: de ſorte que, qui auroit appris à lire l'Italien, & qui ſe mettroit à lire un livre françois, ne ſeroit gueres entendu, & feroit rire tous les François; pas moins que celui qui liroit l'Italien ſelon les regles françoiſes, feroit rire les Italiens. Si cela eſt Mr. comme on n'en ſeroit douter, je crois que nous aurons

Digitized by Google

rons auſſitôt le phénomene expliqué, des Scholaſtiques, qui n'entendent pas, & qui ſe môquent des Gaſſendiſtes, des Carteſiens, & des Nevtoniens; tandis que ceux ci ne ſe môquent pas moins des ſcholaſtiques, auſſi bien qu'entr'eux, les uns des autres. C'eſt que chacun apprit à lire d'une façon particuliere, c'eſt à dire, à voir, à raiſonner, à calculer, & à prouver même, d'une maniére toute differente des autres.

Vous dites par exemple que c'eſt un galimatias incompreheníible ce que dit Ariſtote de la lumière, & Roger Bacon après.

Digitized by Google

après lui; & vous n'avez pas tort de vous en môquer; car vous avez appris à entendre de Nevton. Moi au contraire, je ſuis fort étonné de voir les calculs immenſes, & le travail inexplicable qu'a fait ce grand homme de Nevton ſur la lumière & les couleurs: pendant *qu'il doutoit bien lui même, que la lumière n'étoit pas un corps*, & que vous ne ſeriez pas moins tenté (pag. 168.) de croire, *que le feu élementaire ſoit un être à part, qui anime la Nature, & qui tient un millieu entre les corps, & quelque autre être que nous ne connoiſſons pas.* Que diviſe-

rions

Digitized by Google

rions-nous, que peſerions-nous, que calculerions-nous, ſi ce n'eſt pas corps, ou ſi nous ne ſommes pas aſſurés de ce que c'eſt? Je trouve cela moins raiſonnable encore, que le galimatias d'Ariſtote & de Bacon; car j'ai appris à raiſonner d'eux, & vous de Neuton. Je pourrois même ajouter que le texte Grec d'Ariſtote eſt ſuſceptible d'une intelligence plus nette, lorſqu'on eſt fait à ſa manière de raiſonner, & de s'exprimer. C'eſt par là que vous entendez tant de petits maitres philoſophes dans le ſiècle où nous ſommes, raiſonner pitoyablement ſur Platon

Digitized by Google

qu'ils n'entendent gueres, faute de bonnes traductions, & de Traducteurs non prévenus.

A cette occaſion, je vous ſupplie Mr. de m'apprendre d'où vous avez tiré l'aſſurance que *Pythagore ait porté de l'Orient en Grece le ſyſtême celeſte Babylonien & Caldéen, que Copernic a renouvellé de nos jours;* car je vous avoue mon ignorance: cela m'eſt tout à fait inconnu. Vous dites qu' Alexandre avoit envoyé à ſon précepteur toutes les obſervations des Babyloniens, qui remontoient à plus de mille ans. Seroit-il donc poſſible, qu'allors on n'en prit pas connoiſ-

ſan-

Digitized by Google

ſance dans la Grece, & que de là, elle n'eut percé par tout? Vous parliez donc des Grecs avant Alexandre, lorſque vous dites (pag. 232): *Les Grecs qui n'avoient point de notion de l'ancien ſyſtême*: & cependant Pythagore étoit bien plus ancien qu' Ariſtote, & que Platon. On parle bien de Philolaus, d'un Eraclide, & d'un Ephantus, d'Ariſtarque & de Nicetas: mais je doute fort que ce qu'on dit du feu, placé au centre, puiſſe s'expliquer du ſoleil; car par exemple, Nicetas rangeoit le ſoleil auſſi entre les Planètes immobiles: d'autant plus qu'Ariſtote, qui

Digitized by Google

fait mention de la rotation de la terre, ſoutient un tout autre ſyſtême. Ajoutez Mr. que nous avons en main des temoignages reſpectables qui marquent préciſement le ſyſtême des Caldéens, & des Egyptiens. Que ce n'eſt pas moins le ſyſtême des Gymnoſophiſtes, & des Chinois. Que vous avouez vous même que generalement les Grecs n'en eurent point d'autre, non plus que les Romains. Mais ſuppoſons, s'il vous plait, la nonvaleur de tous ces temoignages, & arretons nous uniquement à l'experience, qui, dites-vous, nous doit tout apprendre, & ſer-

Digitized by Google

ſervir de baſe unique au raiſonnement. Je vous demande par quel ſens les hommes pourroient s'aſſurer de la rotation de la terre, & ſi tous nos ſens enſemble ne rendent pas un témoignage contraire? Vous avouez vous même (pag. 229.) que ſur le mouvement du ſoleil, *on conſerve le langage vulgaire, pour ne pas dementir les yeux.* Vous vouliez ajouter, & la ſtabilité de la terre, pour ne pas démentir tous les autres ſens. Mr. ne vous fachez pas: mais dites un peu, avec votre ſincerité Philoſophique, ſi la terre, l'eau, le feu, la flame, les

Digitized by Google

nuées, les rivieres, le canon, & tout ce qui frappe, de quelque façon que ce ſoit, nos ſens, ne rende pas un temoignage directement contraire à la prétendue rotation de la terre? Dira-t-on que malgré tout cela, c'eſt la raiſon qui nous en perſuade? Mais Mr. je me tiens toujours à vôtre principe (pag. 165.) *Le raiſonnement ſupplée aux ſens qui nous manquent.* Du reſte, *ſongeons que nous ne connoiſſons rien du tout que par l'experience.* Cependant Mr. vous étes aſſez honnet-homme pour avouer vous même, que la rotation de la terre n'a que des préſomptions imaginaires;

Digitized by Google

naires; & que toute experience au monde dont nous ſommes capables, la combat, & la detruit. Vous ſavez que le P. Deſchales a fait voir que les calculs peuvent ſe combiner dans toute ſorte de ſyſtêmes; ainſi ce ne ſeroit pas une raiſon d'en preferer un aux autres: car il expliqueroit mieux; ainſi que vous l'inſinuez vous même. Vous ſavez Mr. que le ſyſtême de Neuton n'a le moindre rapport avec tout ce qui fut dit avant lui. Mais vous nous dites avec raiſon (pag. 201.) *on peut-être un genie en fait de calcul, & d'obſervation, & s'en*

Digitized by Google

s'en ſervir mal quelques fois pour le reſte; & (à la pag. 245.) *ceux qui ſe bornent à calculer, à peſer, à meſurer, ſe trompent ſouvent eux mêmes*: & vous en donnez des bonnes raiſons en pluſieurs endroits.

Vous poſez Mr. par une ſageſſe & une ſincerité incomparable à la pag. 86: *que l'homme n'eſt pas fait pour connoître la nature intime des choſes, & qu'il peut ſeulement calculer, meſurer, peſer, & experimenter.* Cependant c'eſt à quoi vous apprenez qu'il ne faut pas beaucoup ſe fier. Vous avez raiſon: & vous ne combinez pas mal avec l'Eccleſiaſte: d'autant

Digitized by Google

tant plus que pour calculer, meſurer, peſer, & experimenter, il faut avoir appris, & fait à cela les ſens, & l'habitude; ſans quoi le riſque eſt grand de s'égarer. Or vous ſavez Mr. que tout ce qu'on apprend, tient toujours du prejugé, quand même l'examen viendroit après. Ah trop illuſtre Voltaire! Vous ſentez cela comme un autre; & je ne puis aſſez admirer l'attachement que vous conſervez pour vos anciens précepteurs. Mais vous admirerois-je, lorſque vous dites à la pag. 232. *les Grecs qui n'avoient point de notion de l'ancien*

Digitized by Google

cien ſyſtême, connu autres fois dans l'Aſie? Je ne ſuis pas moins charmé de ce que vous dites (pag. 146.) *il eſt indubitable qu'il y a un pouvoir agiſſant ſur les corps, & que ce pouvoir agit entre le corps & la lumière*, & que nous ignorons ce que c'eſt que ce pouvoir là. Et (à la pag. 165.) *Songeons que nous ne connoiſſons rien du tout, que par l'expérience... Le raiſonnement ſupplée aux ſens qui nous manquent, & nous apprend encore que la matière a d'autres attributs, probablement en plus grand nombre, qui tiennent à ſa Nature.*

Il

Digitized by Google

Il n'y a Mr. peut être que vous de tous les philoſophes modernes, qui ait parlé avec une ſincerité, & une candeur pareille. Après avoir poſé ce principe, on peut hardiment travailler au long, comme vous avez fait, ſur la lumière, & l'attraction, ſans en impoſer à perſonne. Mais Mr. ne vous revoltez-vous pas, comme moi, contre tous ces ſavants, qui, ne pouvant imaginer la liaiſon de l'eſprit humain avec ſon propre corps, ſoit pour en être mû, comme pour l'émouvoir, vont tout droit à nier la ſpiritualité de l'ame humaine? On ne ſauroit ſavoir ce que c'eſt

que

Digitized by Google

que le pouvoir qui agit entre le corps, & la lumière; donques il n'y aura point de lumière? Bonne raiſon!

Du reſte Mr. j'ai encore deux mots à vous dire ſur la gravitation, & l'attraction dont vous parlez; car par rapport à toute la doctrine de la lumière & des couleurs, auſſi bien qu'à l'egard du ſyſtême celeſte de Neuton: vous voudrez bien que je m'en rapporte à vous, lorſque à la pag. 231. du Tom. III. vous declarez par les plus jolis vers du monde:

J'en-

Digitized by Google

„*J'entends raiſonner les plus profonds eſprits,*
„*Maupertuis & Clairaut, calculante cabale.*
„*Je les vois qui des cieux franchiſſent l'intervale;*
„*Et je vois trop ſouvent que j'ai trop peu compris.*
„*De ces obſcurités, je paſſe à la morale.*

Ainſi Mr. je m'en tiens là, & je ſuis perſuadé que ne pouvant gueres comprendre de toutes ces obſcurités là, il vaut mille fois mieux occuper les moments precieux que nos devoirs nous permettent, à lire & relire cent fois vos admirables Pieces de Theatre, & la plus part de vos Poëſies, où

Digitized by Google

le ſolide & le delicieux s'y trouve joint par la plus pure nature. Sur tout la *Zayre* & *l'Alziré* me raviſſent, & m'enchantent. Je n'ai rien vû de plus beau.

Mais pour revenir à l'Attraction, & à la gravitation des corps, agréez Mr. que je vous communique quelques petites experiences, & que je demande vôtre avis là deſſus. A la verité vous dites à la pag. 189. *Qu'on eſſaya de faire deſcendre des mobiles de differentes élevations, & d'obſerver s'ils deſcendroient de moins de quinze pieds dans la première ſeconde: mais qu'il ne parût jamais de varia-*

Digitized by Google

variations. . . . Les hauteurs & les profondeurs où on les faiſoit, étant trop petites. Eh bien Mr. paſſons donc ſur tout cela: mais arrétons nous à une experience qui ne ſauroit être conteſtée. Le même mobile A que je laiſſe tomber du point B élevé de 240. pieds de la Terre, parcourt 15. pieds à la première ſeconde juſqu' au point C, & de là juſqu' en D il en parcourt 45. Du point D juſqu'en E il en parcourt 75: & du point E juſqu'à Terre il en parcourt 105. pieds tout de ſuite; c'eſt à dire, de puis B juſqu'à Terre, en quatre ſecondes il a parcouru 240. pieds.

Digitized by Google

Vous avouez dans vos élemens de Phyſique, que Mr. Neuton trouvoit irraiſonnable une telle acceleration d'elle même. Que pour l'expliquer il eut recours à l'Attraction ; & de cette unique ſource découla tout ſon ſyſtême. C'eſt ce que je veux bien paſſer auſſi. Mais comment combiner le reſte ?

Voici une experience nouvelle. Je reprends le même mobile A, & je le place non plus en B, mais en C, & c'eſt de là qu'il commence à tomber. Or il ne parvient plus à la première ſeconde en D. Il reſte bien loin, & ne parcourt que 15. pieds, & ainſi du reſte, à pro-

Digitized by Google

proportion de ce qui fut remarqué ci deſſus. Paſſons à la troiſieme experience. Je laiſſe tomber le même mobile A du point D, & à la premiè-re ſeconde il ne parcourt que 15. pieds, & il eſt bien loin de pouſſer juſqu'en E. Enfin je le faïs tomber du point E, & il commence toûjours par 15. pieds à la première ſeconde; &, ce qui paroit abſurde, il met preſque trois ſecondes à parcourir un eſpace, au quel lui même n'en avoit mis qu'une ſeule à la première experience que nous avons remarqué. N'eſt-ce pas toûjours le même mobile? Ne parcourt-

Digitized by Google

il pas les mêmes distances? Il n'y a donc point d'attraction. Car pourquoi attireroit-elle depuis E jusqu'à Terre, dans le même mobile, par une viteſſe toûjours differente, de ſorte qu'une fois il ne lui faudroit qu'une ſeconde: un autre, deux: & enfin juſqu'à trois? Ah Mr. tirez moi de cette obſcurité, puiſqu'il n'y a que vous, ſi l'effect eſt poſſible.

Ce n'eſt pas tout encore. Voici une autre experience. Je fais tomber d'une hauteur de 270. pieds le même mobile A, & je me place au point du milieu, c'eſt à dire, à 135. pieds, coupant toute la diſtance,

Digitized by Google

ce, par mon horizon, en deux parties égales. Je fais donc lâcher le mobile A du haut de 270. pieds, & le voilà en trois ſecondes à mon horizon. Mais vous ne ſerez pas moins ſurpris que moi même, lorſque vous apprendrez, qu'il mit auſſi trois ſecondes completes, pour arriver de mon horizon juſqu'à Terre, renverſant de ſeconde en ſeconde la proportion des eſpaces qu'il avoit parcouru au deſſus de l'horizon. A la quatrieme ſeconde nous trouvames qu'il parcouroit 75. pieds. A la cinquieme il ſe rallentit, & n'en parcourut que 45; & à la ſixieme ſecon-

Digitized by Google

de nous n'en trouvames que 15. tout comme à ſa premiè-re ſur l'horizon. Vous pouvez croire Mr. que l'experience fut bien des fois répetée; & qu'il faut que quelque Diable s'en ſoit melé, pour nous faire toûjours paroitre la même choſe. Peut être l'exorciſe-rez vous ce Diable là, & fe-rez vous des experiences con-traires, que je vous prie de me communiquer: car ſi nos ex-periences pouvoient ſubſiſter, vous voyez bien que Neuton & Galilée ſe ſeroient trom-pés, & ſe ſeroient fait illuſion par leurs propres yeux. En effect, ce phénomene s'expli-

que-

Digitized by Google

queroit aiſement par les angles qui ſe forment dans nos yeux, quand même le mobile auroit toûjours parcouru en tems égaux, des diſtances égales.

Or vous Mr. vous m'apprenez à ne pas compter ſur ces angles & ces lignes qui ſe tracent dans nos yeux, quoiqu'elles répondent juſtement à la vue : mais non pas aux diſtances, aux grandeurs & des objets, & des mouvemens. Vous avez prouvé cela au long, dans vôtre phyſique ; & c'eſt de là que vous concluez qu'il nous faut apprendre à voir comme à lire. Peut être ai-je mal appris auſſi, & j'aurai vû de travers

Digitized by Google

vers dans mes experiences. J'avois à la verité bonne compagnie. Mais qu'importe? mes compagnons n'étoient pas moins ſujets à l'illuſion que je le ſuis. C'eſt bien pour quoi j'ai recours à vous, qui ne manquerez pas d'éclairer un point auſſi important pour le philoſophiſme moderne, qui chancelleroit fort, ſi cela ſubſiſtoit. Pour moi, je ne vous propoſe point tout cela comme des *grandes verités*; car ſi Mr. Neuton étoit ſujet aux mépriſes, & aux erreurs; je dois l'être incomparablement plus que lui, & tant d'illuſtres ſavants *qui jurant in verba*

Digitized by Google

ba magiſtri. Ah! que vous avez admirablement dit à la pag. 226. en parlant de Mr. *Roubais. Il paroiſſoit trop hardi à un particulier de reclamer, parce qu'il ſembloit que l'Academie eut prononcé. Ainſi la demonſtration de Mr. Roubaïs ſur l'allongiſſement des Poles, ne fut point imprimée.* Vous voyez Mr. que je mets à profit tout ce que vous dites; ce qui n'arriveroit pas ſans un fond d'eſtime & de reſpect, que j'aurai pour vous toute ma vie.

LET-

Digitized by Google

LETTRE V.

A MR. DE VOLTAIRE.

SUR LA MORALE.

Vous avez Mr. ſouvent des éclairs qui ſont ſi brillants & ſi forts, qu' ils ſont inimitables. En voici un au Tom. III. pag. 38. *Si vous penſiez, Sire, que nous ſommes des pures machines, que deviendroit l'Amitié, dont vous faites vos delices? De quel prix ſeroient les grandes actions que vous faites? Quelle*

Digitized by Google

le reconnoissance vous devroit-on, Sire, des soins que vous prenez de rendre les hommes plus heureux & meilleurs? Comment enfin regarderiez-vous l'attachement qu'on a pour vôtre personne, les services qu'on vous rendra, le sang qu'on versera pour vous? Quoi! Le plus genereux, le plus tendre, le plus sage des hommes, verroit tout ce qu'on feroit pour lui plaire, du même œil, dont on voit des rouës de moulin tourner par le courrant de l'eau, & se briser à force de servir? Oseroit-on imaginer qu'un Roi ne seroit qu'un simple automate à la tête de quelque miliers de marionet-

Digitized by Google

tes? Quel ſens! Quelle force dans ſi peu de lignes! C'eſt là Mr. où à bon droit *les grandes verités* conviennent.

Vous tachez dans la même piece, de combiner la preſcience divine avec la liberté humaine: & vous y dites de fort bonnes choſes pour mettre au clair la queſtion. Vous tâchez d'y ſatisfaire: mais après tout vous dites: *j'avoue, que tout cela me paroit plustôt un aveu, qu'une ſolution de la difficulté.* Si cela eſt Mr. permettez moi de vous faire une demande tout à fait ſimple, qui pourroit bien avoir un juſte rapport à une queſtion auſſi deli-

Digitized by Google

delicate. N'eſt-il pas dans les formes, qu'on ne ſauroit paſſer pour un maitre Artiſte, & pour un habile ouvrier, ſans connoître la matière dont il doit faire uſage pour ſon travail? Ne faut-il pas qu'il en connoiſſe la ſuffiſance, les defauts, & la proportion qu'elle peut avoir avec ſon Ouvrage? Ne demandons-nous pas d'un tel homme, qu'il connoiſſe préalablement tous les defauts & les malheurs aux quels ſon Ouvrage pourroit être ſujet, en conſequence des defauts indiſpenſables à la matière dont il doit faire uſage, & par la même, tacher de les prévenir,

Digitized by Google

s'il eſt poſſible, ou du moins de les reparer, & de retablir ſon ouvrage? Auſſitôt que la matière eſt connue, & qu'on la combine au deſſein, à l'objet, & à l'uſage de la machine; les defauts, & les dangers ſautent aux yeux, auſſi bien que les remedes, s'il y en a. Vous ſavez mieux que tout autre, que bien ſouvent les avantages, quoique paſſagers, qu'on retire d'une machine, portent l'Ouvrier à la faire, quand même ſa conſiſtence, & ſa durée ſeroit impoſſible; mais qu'il eſt très juſte & très convenable, de faire toutes les machines & tous les ouvrages qu'on

ſait

Digitized by Google

ſait de pouvoir conſerver, & retablir, dans tous les cas qu'ils vinſent à s'endomager. Ainſi toute la queſtion ſe reduit à ce point unique: c'eſt de ſavoir s'il peut y avoir quelque matière ſans defaut, ſans être ſujette à la diſſolution. Nous n'en connoiſſons point dans tout ce qui eſt corporel: & je ſuis perſuadé qu'auſſi bon Philoſophe que vous êtes, vous avouerez vous même, qu'il n'eſt pas poſſible qu'il y ait de matière ſans cela. On diſputeroit en vain, ſi la Toutepuiſſance divine en auroit pû créer différemment: car auſſitôt qu'une créature ſoit ma-

Digitized by Google

tière, il faut bien qu'elle paſſe d'une modification à l'autre: (car vous n'aimerez probablement le mot de forme) & par conſéquent, qu'elle ſoit capable de ſe diſſoudre, & de ſe réunir. C'eſt ce que nous appellons defaut, & qui eſt en effect la ſource de tous les defauts: mais qui eſt dans le fond une proprieté & une qualité eſſentielle à la matiere.

Après ce petit preambule, qui me paroit de la derniere evidence, il me ſemble qu'il n'y a pas loin, pour comprendre la Preſcience Divine, & la combiner avec la liberté humaine. Oſerions-nous dire que

Digitized by Google

que le ſupréme Ouvrier manqueroit des connoiſſances, qui ſont communes à tous les habiles ouvriers humains? Que ſi ceux ci faſſent tel uſage, qu'ils voudront, de la matière, il faut bien que Dieu ſache tous les uſages qu'on en peut faire, dans toutes les circonſtances, & même dans les cas les plus capricieux, ſans qu'il ſe donne la peine de les pouſſer, ou de les contredire, s'il ne le veut pas abſolument. Mais s'il le veut, tout cede à ſon ſupréme pouvoir, hormis que pour ſe dementir, & contredire lui même. Vous n'ignorez pas Mr. qu'il ne ſauroit y avoir une tou-

Digitized by Google

te puiſſance en Dieu, qui en detruiſe un'autre. Ni l'une ni l'autre ne ſeroit plus Toutepuiſſance, auſſitôt qu'elle peut être contredite, dementie, & detruite. N'eſt-ce pas une contradiction de dire, que ce que la toute-puiſſance fit pour être toûjours matière, puiſſe jamais du grand jamais ne l'être pas? Il n'en eſt pas de même, ſi cette matière, après avoir paſſé tout de ſuite par nombre de formes, ou de modifications, s'il vous plait, parvienne enfin par degrés à une finale, où elle s'arréte pour toûjours immuablement.

Agréez

Digitized by Google

Agréez Mr. que je tire ma petite conſequence, & que je la ſoumnette à vos lumières. Benoit XIV. n'a pas heſité de le faire pour le *Hic*, & ſes exemples ſont toûjours reſpectables. J'aurai donc l'honneur de vous dire, que le mal a pû s'introduire dans les creatures, par le defaut eſſentiel à la matière: mais que Dieu, ſon ſuprême Createur, n'ayant pas manqué de le prévoir, n'a pas non plus laiſſé de les créer, ayant en même tems prévu la correction, & leur parfait retabliſſement dans un état de perfection immuable, par les detours mêmes de tant de malheurs,

Digitized by Google

heurs, pourvû que les Agens libres y eussent concouru de leur pleine volonté. La Toute-puissance leur ayant une fois accordé, par des raisons invincibles, la liberté, il n'y avoit plus moyen de la détruire. Il faut qu'elle y entre toûjours sur ce qui regarde les creatures libres; & c'est d'elle que doit dependre toûjours le bien & le mal. Pour moi, je comprends fort bien en quoi elle consiste; puisqu'il est impossible d'être intelligent & amoureux sans être libre, c'est à dire, sans avoir un choix, entre les objets nombreux qui se présentent, & qu'on ne peut ad-

Digitized by Google

admettre que dans l'ordre, & par une ſuite reglée. Or il faut bien tomber d'accord, que ce choix s'étant mal fait une fois, l'ordre étant rompu, les ſuites n'en devoient être que très facheuſes; & que l'obſcurité des objets, & l'equilibre des paſſions & de la raiſon venant à manquer, c'étoit porter une atteinte ſi forte à la liberté, que ſans le ſecours de la grace, il n'y avoit plus moyen naturellement de rentrer dans l'ordre, & de ſe repriſtiner tout à fait.

Dieu avoit prévû tout cela, & y avoit connu en même tems le remede convenable. Un

hom-

Digitized by Google

homme Dieu que vous connoiſſez en JESUS-CHRIST, nôtre ſauveur, & nôtre adorable Seigneur, a merité & répandu cette grace, par tout où le peché avoit abondé, & l'a répandue avec ſurabondance, mais cela auſſi avec le concours de nôtre volonté, qui conſentit à la foi qui nous eſt propoſée. Vous avez fort bien connu vous même Mr. que la Philoſophie n'eſt pas ſuffiſante pour connoitre un tel Myſtere, qui ne ſauroit avoir d'autre ſource que la Revelation, ni d'autre effect que par un conſentement volontaire & libre, aux objets qui nous ſont propoſés. A quoi

Digitized by Google

quoi ſert-il donc de queſtionner ſur eux par la philoſophie, puiſqu'ils ne ſont pas de ſon reſſort? L'unique queſtion eſt du fait, pour ſe convaincre de la realité de la Revelation; car on ne prétend pas nous faire déraiſonnables, pour nous rendre Revelationaires. Au contraire, nous devons être convaincus intimement de tout cela, autant qu'on peut l'être de tout autre évenement qui nous regarde, & qui n'eſt pas du reſſort de la Philoſophie. Car enfin Mr. il faut bien pouſſer l'argument juſqu'à bout. Si la Philoſophie demontroit & prouvoit ſolidement

Digitized by Google

dement quelque chose de contraire; encore faudroit-il excuser les Philosophes de resister à la Revelation: mais, grand Dieu! Vous avouez vous même que toute *l'humaine Philosophie, ne va pas plus loin qu'à démontrer l'existence de Dieu: & qu'elle est tout à fait insuffisante pour nous apprendre ce qu'il est, ce qu'il fait, comment, & pourquoi il le fait:* comment donc oseroit-on dire, que la Philosophie s'oppose à la Revelation, si la Philosophie, dit-on, ne sauroit avoir ni donner le moindre principe sur tout ce que la Religion nous propose? Ce

n'est

n'eſt donc que par une aveugle obſtination, qu'on reſiſte à la Revelation; & je ne ſaurois être ſurpris, ſi, en conſequence d'un refus ſi deraiſonnable, on reſte dechû de la grace, & de la repriſtination bienheureuſe. Si l'on eſt aſſez hardi, ce n'eſt que par des temoignages hiſtoriques, & de fait, & par le ſens commun, qu'il faut attaquer la Revelation, & non pas par la Philoſophie.

Vous vous êtes oublié un moment Mr. à la pag. 54. du Tom. III. où il vous eſt échapé de dire: *Nous ſommes des ſouris qui habitent dans des petits trous d'un bâtiment immenſe...*

Digitized by Google

Le Divin Architecte, qui a bati cet univers, n'a pas encore, que je ſache, dit ſon ſecret à aucun de nous. N'eſt-ce pas donner un dementi ſolemnel à la Revelation, vous Mr. qui declarez toûjours hautement de *vivre & mourir Catholique, & même Conſtitutionaire?* Seroit-ce donc que les Catholiques & les Conſtitutionaires n'admettroient point de Revelation, & que les SS. Evangiles ne reſteroient que pour les Proteſtans, & pour les Janſéniſtes? Non Mr. vous n'étes pas capable d'une telle contradiction; Vous avez laché le mot ſans précaution: & voilà tout. Mais

il

Digitized by Google

il y a plus, ſi vous me permettez bien de le dire: c'eſt que ces ſouris dont vous parlez, pourroient bien renverſer de fond en comble toute la morale, & la ſocieté, dans les têtes de la plus part de vos Lecteurs. Les Poëtes excellent dans les comparaiſons: & en cela même vous égalez les plus ſublimes; mais pour cette fois ci, vous avez manqué aſſurement. Quel rapport Mr. entre les ſouris & les humains? Cependant, ce que vous dites là, eſt très dangereux pour les mœurs, à moins que vous ne trouviez bon, que les uns rongent le fromage des autres,

Digitized by Google

qu'ils profitent generalement du ſexe, qu'ils n'ayent aucune ſocieté, aucune dependance, reconnoiſſance, amitié, en un mot, aucune vertu. Periſſe Mr. qui oſeroit vous attribuer un ſentiment ſi dénaturé, après tout ce que j'ai remarqué au commencement de cette lettre. Cependant, vous avouerez, qu'il y a une manifeſte contradiction, que je vous ſupplie de lever au plus vite.

Vous faites un beau diſcours ſur la vertu à la pag. 169. mais après avoir admiré vos vers, & avoir été ravi des enchantemens de vôtre Poëſie, que pourrions nous comprendre de

Digitized by Google

de la vertu dans tout ce que vous dites? La vertu seroit-elle donc uniquement de s'aimer avec tendresse entre nous, & d'avoir generalement de la bienfaisance? Avec qui Mr? Avec tout le monde? Avec ceux mêmes que vous ne perdez gueres de vuë, pour vous plaindre de leur ingratitude, de leurs tracasseries, de leurs injustices & de leurs violences? La bienfaisance, la candeur, & le ménagement, n'appartient gueres à ces gens là. L'Amitié, la tendresse, n'est pas faite pour en prodiguer à des traitres, à des scelerats, à des impies. Nous partagerions

Digitized by Google

fort mal à propos nos biens, & nos plaiſirs aux peſtiferés dont la ſeule haleine eſt mortelle, aux envieux, aux calomniateurs, aux tracaſſeurs mêmes. La vertu qu'on doit cultiver pour ces gens là, eſt tout autre choſe. Il faut tacher de les ramener à la vérité & aux louables habitudes, par toutes les voyes convenables, de les aider à ſe reconnoître, & à changer des mœurs; de leur prêter des ſecours, des exemples, & des inſtructions pour cela: & ſi, par malheur, malgré tous nos ſoins, on ne viendroit à bout d'y reuſſir, vaudroit-il encor

Digitized by Google

cor mieux de les laiſſer perſiſter dans leurs crimes, au grand dommage de la ſocieté ; ou bien de les ſeparer au plus vite, par le baniſſement, la priſon, & la mort? Decidez vous même Mr. je m'en rapporte à vous.

Je comprends moins encore ce que vous auriez voulu ſignifier à l'occaſion du mondain & du Luxe, dont les vers coulants enchantent, & font gliſſer dans l'Ame un poiſon doux, qui pourroit enfin avoir des triſtes conſequences. C'eſt peut être vôtre incomparable Poëſie, qui ne vous a pas laiſſé comprendre, que tout ce que vous dites des aiſes, &

des

Digitized by Google

des plaiſirs, des délices, & de la magnificence de la vie, ne ſont que l'or dont on envelop-pe les pillules, les douceurs & la delicateſſe dont les Apo-ticaires ſe ſervent pour tem-perer l'amertume des medeci-nes, & pour en moins rebuter les malades. Eh Mr. qu'on rende la ſanté aux hommes, & vous rejetterez tout cela loin d'eux. Vous trouveriez vous même autant ridicule & faux de rechercher tout cela dans un parfait état d'innocence & de ſimplicité, tel que les Poëtes l'imaginent des Bergers de Tempe; comme de le re-jetter dans l'état corrompu & ſu-

Digitized by Google

ſuperficiel où nous vivons dans la ville. Mais Mr. croyez moi, vous trouveriez peu de perſonnes au monde qui vouluſſent paſſer la deſcription d'Adam & d'Eve dans le jardin d'Eden. Auſſi bien eſt ce ce qui n'a aucun rapport avec la delicateſſe & la nobleſſe de vos idées. C'eſt peut étre la ſeule fois que je vous vois rempant en poëſie. Homere lui même a quelques fois ſommeillé.

Ce que vous dites encore ſur la nature du plaiſir, unique reſſort agiſſant dans l'humanité, eſt une grace de poëſie très charmante, pour inviter les hommes au plaiſir: mais dont

on

Digitized by Google

on cherche en vain la nature. Diriez-vous, que cette nature saute aux yeux d'elle même, par tout ce qui satisfait, & qui flate nos sens? Mais n'y a-t-il pas aussi des plaisirs qui ne sont pas sensuels, tels que ceux de l'entendement, & d'un veritable amour qui n'est jamais tel, que plus il est degagé des sens? Cependant, les sens n'ayant d'eux mêmes aucune perception, & par consequent point de sentiment: il nous faut rechercher le plaisir toûjours dans l'ame. Je doute fort, que là où il n'y a point d'ame raisonnante, malgré toutes les grimaces dont on parle,

Digitized by Google

le, il y ait quelque plaiſir. De l'autre coté, eſt ce qu'il y auroit quelque plaiſir dans l'ame, ſans ébranler doucement les nerfs & les fibres, & ſans ſe faire remarquer par le corps? J'aimerois donc infiniment mieux, de voir ornée, par vôtre admirable poëſie, la verité conſtante, qu'il n'y a de plaiſir que pour l'ame, lorſqu'elle apperçoit la proportion, & la juſte combinaiſon des images empreintes dans les ſens, avec les idées qui les ont prévenues dans nôtre entendement. En effect, point de plaiſir pour nous ſans cela qu'on peut appeller prévention; & c'eſt

Digitized by Google

bien par là qu'on comprend d'abord comment ce qui eſt plaiſir pour l'un, eſt ennui & chagrin pour l'autre: & que ce qui plait aujourd'hui, deplaira demain, auſſitôt que la prevention change. Toute cette combinaiſon interieure manque rarement de s'épancher dans le corps, & de paroitre exterieurement. Que dites-vous Mr. de cet air ſatisfait, guai, que nous remarquons autant à un homme qui ſort d'une bonne table, d'une belle maitreſſe, & d'une brillante compagnie, qu'à celui qui vient de reuſſir à demontrer un problême difficile de geome-

Digitized by Google

geometrie, à faire un coup de maître en politique, à la guerre, & juſqu'à démonter ſes rivaux à la toilette?

Il paroit Mr. dans tous vos ouvrages, que les dogmes que vous cheriſſez le plus en Morale, ſont la Tolerance, & le Plaiſir. A la verité, vous preſcrivez des bornes de moderation à ce dernier: mais je n'en trouve point à la premiere. Ajoutez que la moderation n'eſt pas ſi bien expliquée, qu'on ſache poſitivement à quoi s'en tenir. Mais ce n'eſt pas tout Mr. Il n'eſt pas queſtion de plaiſir avec des malades. Il leur faut l'amertume

Digitized by Google

de la medecine, & la douleur des operations de chirurgie, pour les rétablir en ſanté, & les mettre en état de ſe divertir, & de profiter des plaiſirs. Pourroit-on ignorer que les hommes tombent ſouvent malades? Que la plus part des fois c'eſt par l'abus des plaiſirs? Que pendant la maladie, leur propoſer des plaiſirs, ne ſerviroit qu'à les tourmenter s'ils ne ſont pas en état d'en gouter, ou à les tuer ſi on les y abandonnoit? Qu'enfin la maladie change bien des fois la nature des plaiſirs, & fait perdre la convenance des ſenſations avec nos idées? Or cela

me

me paroit prouver deux choſes bien importantes. L'une, que la maladie du corps n'eſt pas toûjours la maladie de l'ame, puiſqu'elle ſouhaite encor vivement ce que ſon corps ne ſauroit tolerer. L'autre, qu'auſſitôt que la maladie ſe communique aux reſſorts intimes qui agiſſent ſur l'ame, comme dans les frenetiques, elle ne goute gueres les plaiſirs de la ſanté; elle outre ſes idées, & tombe en demence, par demander des combinaiſons les plus abſurdes, & les plus deteſtables; ainſi que vous ne l'avez que trop remarqué dans deux ou trois de vos pieces de

Digitized by Google

poëſie, ſur les quelles j'ai paſſé aſſez legerement.

Enfin Mr. cette Tolerance illimitée, qui vous eſt ſi chere, & dont vous parlez tant au Roi, juſqu'à épuiſer tout ce que la Poëſie, & l'Eloquence ont de meilleur, pour qui la voudriez-vous? Quelle étendue lui donnez-vous? Car ſans cela vous tomberiez toûjours en contradiction. La Societé que vous aimez tant, & cette humanité qui vous eſt ſi chere, ne ſeroit-elle pas ſacrifiée auſſitôt, que vous n'en ſepariez pas les ſcelerats, les traitres, les calomniateurs, les fols, & les peſtiferés? Feriez

Digitized by Google

riez-vous quelque grace aux Rebelles, aux Denaturés, & aux perfides? Ne tombez-vous pas d'accord qu'il faut ſeparer ces malheureux, & les empecher de mal faire aux autres, & à eux mêmes? Pour qui donc préchez-vous la Tolerance? Pour ceux qui renoncent de ſang froid à leur Religion, & qui ſeduiſent les autres à y renoncer auſſi, embaraſſant les ſimples & les idiots par des ſophiſmes, qu'ils ne ſauroient pas bien debrouiller eux mêmes? Qu'un homme ſoit Athée & ſans Religion tant qu'il veut en ſoi même, tandis qu'il ne bleſſe point la

Digitized by Google

Societé? Tant pis pour lui! Mais qui eſt-ce qui en dira mot, par tout le monde? Dira-t-on que cet homme là, illudé par des vains raiſonnemens, croyant avoir attrappé la verité, veut devenir le Miſſionaire de l'impieté, pour détromper les autres de la fourberie des Prétres? Mais d'où vient, que ſi le même homme, pouſſé par un ſemblable principe Cinique, vouloit rendre ſon devoir conjugal au milieu de la rue, aux yeux du public, on n'heſiteroit pas de l'enfermer auſſitôt aux Petites maiſons? Croira-t-on cela plus injuſte plus malhonnête, & plus dangereux, que

Digitized by Google

que d'ôter aux hommes la Religion, & de leur montrer à braver la Divinité, les loix, les princes, & leurs semblables? Vous nous dites à la pag. 14. du Tom. III. *Que Mr. Wolf a très bien dit, que les hommes doivent être justes, quand même ils auroient le malheur d'être Athées.* Cette justice que vous pretendiez d'une semblable cohue, seroit-elle autre chose, que de se conformer exterieurement à la Societé, sans la troubler par des discours, & des exemples detestables; ainsi que j'ai remarqué ci dessus? Assurement ce n'est que cela que Mr. Wolf a voulu

Digitized by Google

voulu dire, & que vous avez ſi hautement approuvé. Car trouveriez-vous, que des honnêtes Officiers, que des ſimples ſoldats mêmes, mercenaires ſi vous voulez, après avoir donné leurs noms, & preté ſerment de fidelité à leur Roi, qu'ils n'auront peut être jamais vû, duſſent écouter tranquillement un homme qui leur inſinueroit la deſertion, le tumulte, & la rebellion même? Rappellez-vous Mr. ce que nous avons tous fait au Baptême: & dites après en honnete-homme, tel que vous étes; & que vous declarez hautement dans tous vos ouvrages, s'il

Digitized by Google

s'il ſoit permis de tolerer des ſeducteurs ſemblables?

On a beau ſe rétrancher derriere un fantome de Philoſophie, & dire qu'on parle en philoſophe. Eh Mr. tout cela ne ſerviroit de rien pour ſauver quelcun, qui, à l'abris du Philoſophiſme, s'aviſoit de precher de la voix ou de la plûme contre un Monarque dans ſes propres états & dans ſes armées: quand même le ſouverain ne ſeroit qu' imaginaire, comme on l'a vû quelques fois; & que mal à propos on le dit des Republiques. Un tel Philoſophe n'auroit pas aſſurement le tems de ſe retirer

Digitized by Google

rer aux Petites maiſons. Mais vous Mr. qui étes ſi doux & ſi complaiſant, pourriez-vous ſouffrir qu'on enlevat aux hommes les biens qui leur ſont les plus chers, lors même que vous les croiriez imaginaires; tandis qu'ils les realiſent eux mêmes par une affection particuliere? Seroit-il poſſible qu'auſſi noble & auſſi poli que vous étes, vous vous acharniez à me perſuader que ma chere femme, qui fait la douceur de ma vie, eſt laide & ſotte, pendant que je ſuis perſuadé de ſa beauté & de ſa ſageſſe? Cependant tout cela ſeroit-il comparable à la douce eſpe-

Digitized by Google

esperance d'une immortalité bienheureuse, d'un parfait retablissement de mon corps par la Resurrection, & d'un pardon assuré de toutes mes foiblesses, & de mes crimes, par la grace de cet *Homme-Dieu*, que vous connoissez si bien? Ah Mr. rien ne seroit plus cruel, & plus barbare qu'un tel attentat: & vous, qui vous faites toûjours un plaisir de l'humanité, tolereriez-vous un si vilain & malhonnete-homme? La noblesse de vôtre naissance, l'exemple de vos ancétres, l'éducation si cherie des T. R. P. de la Societé, vos grandes études, l'étendue de vos connois-

Digitized by Google

ſances, & de vos vertus, & la douceur enfin de vôtre genie incomparable, ſont des garants infaillibles, que vous ne ſentez pas dans le fond de vôtre ame, ce qui s'échappe quelques fois de vôtre plume rapide & legere.

J'ai véritablement été un peu ſurpris d'abord par vôtre belle Tragedie du *Fanatiſme*, & par les graces qui l'accompagnent; mais, l'ayant combinée après avec la *Zayre*, & *l'Alzire*, je n'ai pû m'empecher de vous rendre juſtice. Cependant je vous ſupplie Mr. de permettre que je faſſe une reflexion, qui doit perſuader tout le

Digitized by Google

le monde. Ce n'eſt qu'une imagination Poëtique, le crime que vous attribuez à Mahomet, & qui n'eſt autoriſé par aucune Religion au monde, quelque Fanatique qu'elle ſoit. Je ſuis même faché de pouvoir dire qu'un tel fanatiſme n'a parû dans le monde, qu'en Politique, non ſeulement pour l'empire, mais pour le vain nom de la liberté Republicaine. Pourquoi n'avez-vous pas rélevé le double fanatiſme des deux Brutus, ſur les quels vous avez reuſſi d'émouvoir ſi delicatement les paſſions, & ſi tendrement nos larmes? Vous rapportez quelques exemples

Digitized by Google

dans vôtre préface du Mahomet; mais vous ne prouvez rien: car vous n'avez rien à produire de la St. Bible, ni de l'Egliſe, qui autoriſe le moindre excès qui leur reſſemble. Au contraire, tous les préceptes les plus poſitifs, & les plus réiterés les deteſtent hautement. Des Fanatiques il y en a par tout: ils ſont capables des excès les plus abominables: mais ce n'eſt ni la Religion, ni la Politique, ni la Philoſophie, ni l'Aſtronomie, qui les fait. Ce ſont eux mêmes qui deſhonorent toutes ces ſources admirables de vérité & de bonheur.

Digitized by Google

heur. Rien n'eſt plus oppoſé au Chriſtianiſme, aux SS. Evangiles, auſſi bien qu'à l'Egliſe univerſelle, que ce que vous appellez Fanatiſme: cependant il y eut quelques fois, & il y a des Fanatiques parmi nous, comme des Brutus à Rome: & comptez Mr. que ſi les Turcs connoiſſoient un jour cette Piéce là, ils s'en reſſentiroient bien; car leur Prophete y eſt placé dans un jour trop abominable, par un endroit qu'il n'auroit pas merité. On auroit beau produire l'approbation que N. S. P. le Pape a donné à cette Piéce là; je doute fort qu'un temoignage, ſi re-

Digitized by Google

respectable, eut quelque force aupres d'eux.

Je finis Mr. par vous demander pourquoi vous louez tant Confucius de n'avoir pas eu recours à aucune revelation? Je ne comprends rien à une telle approbation. Voudriez-vous qu'il l'eut eue réellement, & qu'il l'eut dissimulée; ou bien que, n'en ayant point, il ne l'eut point supposée? Expliquez-vous Mr. Croyez-vous réprocher à Minos son Jupiter, à Numa son Egerie? N'avez-vous pas Platon qui n'a point supposé de Révelation, non plus que Solon, & tant d'autres

Le-

Digitized by Google

Legislateurs, ſans vous arrêter à Confucius? Cependant tous ceux qui n'ont pas parlé de Revelation, n'ont parlé que par tradition, ainſi que vous faites vous même, lorſque vous nous expoſez ſi ſavamment les experiences & les calculs de Neuton. Au bout de compte, croiriez-vous Mr. plus Mr. Neuton que le ſens commun, dont il n'y en a pas une goute dans tout ſon ſyſtême? Vous nous dites, *que le raiſonnement eſt bon, où les ſens nous manquent:* mais ſachez que le ſyſtême moderne rompt en viſiere contre tous les ſens, ſans

Digitized by Google

d'autre fondement que des probabilités, & des expériences fort ſujettes à caution. Je ne ſuis pas aſſez malhonnête aujourd'hui, par vous rejetter ce ſyſtême: mais j'eſpere que vous aurez aſſez de complaiſance, pour me paſſer auſſi celui de Moyſe, dont je vous aurai toûjours une obligation infinie: car enfin, la Philoſophie ne ſert pas plus l'un que l'autre: & quand il faille s'en rapporter au temoignage des ſens, & au ſens commun, vous voyez bien que celui de Moyſe doit prévaloir à tous égards; &

Digitized by Google

& particulierement pour la Morale, qui est l'objet principal parmi les hommes. Je suis, Monsieur, par toute sorte d'estime, & de considerations à vos ordres.

LET-

Digitized by Google

LETTRE VI.

A MR. DE VOLTAIRE.

SUR LA RELIGION.

Vous dites Mr. tant de fois, & ſi poſitivement, dans tous vos Ouvrages, que vous étes *Chrêtien*, & *Catholique Romain*, que tous ceux qui vous ont attribué la *lettre à Uranie*, en ont bien le dementi: & ce ſeroit le comble de l'injuſtice, ſi l'on héſitoit un moment de vous croire ſur vôtre parole. Il faut avouer cependant,

Digitized by Google

dant, que vous parlez preſque par tout comme ſi vous ne l'étiez point du tout, & comme ſi vous tachiez d'en detourner les autres auſſi. .. Si vous en exceptez, *non, je ne ſuis pas Chretien*, il n'y a rien dans *l'Epitre à Uranie*, rien dans les *penſées Philoſophiques*, qu'on ne trouve preſque mot à mot dans la ſuite de vos ouvrages. Voilà Mr. comme j'explique ce phénomene. Vous étes Chrêtien & Catholique Romain dans le cœur, & Philoſophe dans la téte. C'eſt à dire, qu'en raiſonnant, vous n'avez aucun égard à la Religion revelée. Qu'en dites-vous Mr.? N'eſt-ce pas cela

Digitized by Google

cela ce que vous trouvez bon qu'on croye de vôtre docte perſonne? Vous voudrez donc Mr. que je laiſſe à part le Chriſtianiſme, & la Catholicité, pour parler de vôtre Religion Philoſophique. Cela eſt d'autant plus neceſſaire, que vous n'ignorez pas que la Revelation deteſte la vaine philoſophie qui oſe contredire la Revelation, & que la ſageſſe eſt declarée ennemie de la divinité.

Je ne comprends pas Mr. pourquoi vous étes ſi Chinois que vous voulez le paroitre à la téte de vôtre Tom. II. pour debiter ſi ſericuſement, que

les

Digitized by Google

les Chinois ſubſiſtent en corps de peuple depuis cinquante mille ans, & qu'ils ont eu des guerres il y a 22552. ans? Eſt-ce parceque *Confucius eſt le premier des mortels qui n'ont point eu de revelation?* Eſt-elle donc ſi ſotte & ſi abominable, toute revelation, que ce ſoit le bonheur d'un homme de n'en avoir point? Mais Mr. je vous ſupplie, en grace, apprenez moi ſur quel fondement autentique vous fondez ces 50000. ans, vous, qui nous aſſurez à la page 92. *qu'il n'y a point de famille, de ville, de Nation qui ne cherche à reculer ſon origine?* Si Herodote l'avoit dit,

Digitized by Google

vous croiriez bien fort: n'en croyez rien. A qui croyez-vous donc Mr. pour ces 50000 ans? Trouvez-vous quelqu'autre part des temoignages qui confrontent une telle antiquité, où bien tout ce qu'il y a au monde, y eſt-il contraire diametralement? y a-t-il ſur la terre, & dans tous les auteurs accreditès, la memoire de quelque monument, de quelque ville qui aye précedé le tems du Deluge?

„*Une pierre, une tour, quelqu'ancien mauſolée*
„*Le nom ſeul d'une ville à la fin deſolée,*

„*Qui*

Digitized by Google

„*Qui précede Babel, Ninive, Chanané;*
„*Quoi? le nom seul, ne nous seroit resté?*

Mr. de Bossuet, que vous estimez tant, & les auteurs que vous avouez dans le Catalogue des Savants, n'ont-ils pas tous d'une voix traité de fables toutes ces chimeriques antiquités? On paroit aujourd'hui n'en faire mention, que pour combattre l'histoire de Moyse. On a grand tort. Ciceron, qui s'en mocque absolument, ne pensoit pas à Moïse. Mais vous Mr. qui faites usage quelques fois des memoires de Babylone qu'Alexander envoya à Aristote

Digitized by Google

ſtote ſon précepteur, vous ne devez pas ignorer, qu'elles ne remontoient qu'à 1200. ans à peu près. Avez-vous quelqu'autre ſource plus fidelle, & plus averrée, pour faire quelque fond ſur ces chimeriques antiquités? Parlerez-vous ſur les calculs Neutoniens, de la periode des 26000. ans? Ah Mr. rappellez-vous les fondemens ſur les quels vous la fondez, & le tems des Argonautes, & des autres, qui précederent les Olympiades que vous decriez ſans ceſſe: reſouvenez vous de la Grece *berceau des arts & des erreurs*: mais ſur tout ce que vous dites à la

pag.

Digitized by Google

pag. 218. *Ils tirent tous des conſequences plauſibles, mais ils n'oſent jamais examiner les principes.* En effet, c'eſt à ces principes là qu'il faut s'arrêter Mr. & les bien établir, pour y fonder après toutes les demonſtrations même Geometriques: ſans quoi tout tombe en ruine. C'eſt bien là auſſi où toute la ſavanterie moderne reſte attrapée.

J'ignore auſſi Mr. pourquoi vous avez une ſi vilaine opinion des Juifs; que vous décriez par tout; & que vous voudriez faire paſſer pour le plus ſtupide, le plus ignorant, & le plus malheureux de tous

Digitized by Google

les peuples du monde? Cependant c'eſt l'unique qui ſubſiſte depuis tant de Siècles, pendant que toutes les autres Nations anciennes ne ſubſiſtent plus. C'eſt celui qui eut les ſciences & les arts dans un état floriſſant; car je ne crois pas que vous ayez de loix, de Morale, & de Poëſie plus anciennes & plus doctes que la leur, dans tout ce qui nous reſte des anciens. Je ne crois pas que vous leur diſputiez l'Architecture, la moulure, les arts du tiſſerand, de la broderie, de laver & colorer les peaux, & mille autres choſes ſemblables. Vous direz qu'ils ont appris tout cela

Digitized by Google

cela en Egypte. Je veux bien en convenir. Les Grecs auſſi apprirent tout des Egyptiens, & vous ne les en eſtimez pas moins. Pourquoi non les Juifs? Cette double balance ſeroit-elle juſte? S'ils n'ont pas étéz des conquerants, tant mieux pour leurs voiſins: mais vous ne ſauriez leur diſputer la valeur, & la bravoure à la guerre, ſur le rapport même de leurs ennemis du tems des ſucceſſeurs d'Alexandre, & des Romains. Contrediriez-vous toutes les Hiſtoires? Ce n'eſt pas Herodote qui leur rend ce temoignage. Mais vous, qui vous faites ſi partial de l'huma-

Digitized by Google

nité, pourquoi vous acharnez-vous contre ces malheureux qui languissent dans une servitude generale? Quoi? sera-ce parcequ'ils sont les premiers qui ont parlé d'une Revelation, & d'une Revelation que vous professez hautement de suivre de tout vôtre cœur?

Ne vous avisez pas de dire Mr. que leur Revelation est positivement démentie par l'evidence de l'Astronomie, & de la Physique savante; car sur le même ton, j'aurai l'honneur de vous dire, que rien n'est moins evident que l'Astronomie, & la Physique moderne. Vous en convenez vous même,

me,

me, lorſque vous dites à la pag. 229. du Tom. VI. *on retient le langage vulgaire, pour ne pas trop démentir nos yeux.* Voilà donc l'évidence où elle eſt. Et ſi vous me parlez du raiſonnement, je vous répondrai auſſi par vôtre texte, *que la raiſon ne vient que pour ſupléer au defaut des ſens*, & non pas pour les démentir; d'autant plus que vous convenez, que *les ſens ne nous trompent, & ne ſauroient nous tromper*, & que c'eſt le raiſonnement qui nous trompe. Ainſi Mr. la prétendue rotation de la terre, n'eſt qu'une hypotheſe, dont les principes ne

ſont

Digitized by Google

ſont pas examinés, & les conſequences ſont tirées à perte de vue. Vous étes ſavant Mr. vous étes ſincerement honnete homme. Levez les yeux au ciel, conſiderez les diſtances invariables des étoiles fixes: Conſiderez l'egalité de leur diſque apparent, & de la force de leur lumière; & combinez tout cela, ſi vous le pouvez, avec le tour annuel que vous ſuppoſez à la terre de 180. milions de lieuës. Non Mr. permettez moi de vous dire, que c'eſt une chimère: & qu'il n'y a point d'excuſe ſur cela dans l'Aſtronomie, que je connois autant qu'un autre. Vous

rirez

Digitized by Google

rirez ſans doute: & j'en ris auſſi, que j'oſe vous dire que toute l'Aſtronomie n'eſt pas capable de démontrer, que la lune ne ſoit pas un demi globe vuide; puiſqu'il y a un collier plat à Saturne, & que ce collier a auſſi ſon tour. C'eſt un paradoxe, je le crois un globe entier: mais je ſai bien auſſi que toute l'Aſtronomie eſt impuiſſante pour le démontrer. Neuton a fort bien vû que les teleſcopes ont un terme qu'ils ne ſauroient outrepaſſer, *à cauſe de la refraction & de la reſtangibilité de la lumière*: mais pourquoi n'a-t-il pas calculé juſqu'où les meilleures lunet-

Digitized by Google

nettes peuvent porter? Sans cela comment s'y fier?

Voilà donc Mr. que la Revelation n'eſt pas ſi ſotte; & je ne vois pas ſur quel fondement vous dites à la pag. 147. du Tom. II. que *la ſainte Ecriture, en matière de Phyſique s'eſt toûjours proportionnée aux idées reçues:* & à la pag. 92. du Tom. VI. *Que ce n'eſt point des verités de Phyſique, qu'il faut rechercher dans la Bible. Que nous devons y apprendre à devenir meilleurs, & non pas à connoître la Nature.* Qui vous a donc appris cela Mr? Ce n'eſt pas aſſûrement le vieux ou le nouveau Teſta-

ment,

Digitized by Google

ment ; qui vous declarent hautement que Dieu n'a pas voulu qu'on sache de Physique plus que ce qu'il a présenté à nos sens, & qu'il a revelé lui même. Qu'en vouloir savoir d'avantage, c'est s'abimer dans les tenebres. Mais en même tems on ne cesse par tout de confirmer ce qui fut dit une fois, malgré tous les changemens arrivés dans la suite des siècles aux idées communes des hommes. Seriez-vous Mr. en contradiction avec vous même, par rapport aux idées prétendues de la rotation, attribuées aux Babyloniens, & aux Egyptiens ; ou bien diriez-

Digitized by Google

vous que ces idées iroient ne regardoient que ce sot & malheureux peuple Juif? Cependant cette même Revelation, d'un bout à l'autre, dit qu'elle a été faite pour toute la terre, & pour tous les peuples, qui n'appartiennent pas moins à Dieu, que les Juifs. *An Judæorum Deus tantum? Nonne & Gentium? Imo & Gentium.* Mais ne sentez-vous pas vous même Mr. le tort que cela feroit à la vérité Divine, si en quoi que ce soit, elle put être convaincue de mensonge? Le système du Monde, le Deluge, & l'histoire ancienne, ne sont pas de formules, & des ma-

manières de s'exprimer, propres & indispensables dans le langage des Juifs, comme dans tous les autres. A l'égard du Déluge, vous ignorez comment il s'est fait, & moi aussi; mais dans la supposition de l'état précédent de la terre qui étoit toute réunie, & des abîmes qu'elle couvroit dans son sein, qui s'ouvrirent alors, & qui firent crouler la terre, rien n'est plus naturel, que l'eau, rejaillissant, ait surmonté la hauteur des montagnes, & qu'elle ait couvert la terre de coquillages & de poissons qui se pétrifièrent. Mais ce n'est pas ici le lieu d'en par-

Digitized by Google

ler. Je vous demanderai seulement l'explication du grand Cimetiere d'elephans &c. trouvé dans la basse Allemagne; & des forests petrifiées dans les montagnes d'Ecosse, ainsi que je l'ai vû rapporté par la *Bibliotheque raisonnée*. Vous decidez trop à la hate Mr. sur toutes les petrifications & les coquillages qu'on trouve sur les montagnes les plus hautes; & permettez moi de vous dire, qu'il y auroit beaucoup à rabattre sur les hauteurs que vous attribuez aux montagnes de Quito, & à la profondeur de la mer. Ah Mr. examinons toûjours les prin-

Digitized by Google

cipes, avant de tirer les conſe-quences.

Vous panchez Mr. au Déiſme, qui vous paroit la baſe de toutes les Religions, qui l'ont diverſifié dans la ſuite: mais ſi vous le fondez uniquement ſur la Nature, vous vous trompez aſſurement. Car comment de la Nature, telle qu'elle eſt, & que vous nous la préſentez à la pag. 128. du Tom. II. pourroit-on en déduire l'exiſtence d'un Dieu éternel, tout puiſſant, ſouverainement bon, & partial principalement des hommes? Voici ce que vous dites. *L'homme paroit à ſa place dans la nature ſupérieur*

Digitized by Google

aux animaux, aux quels il eſt ſemblable par les organes; inférieur à d'autres êtres aux quels il reſſemble probablement par la penſée. Il eſt comme tout ce que nous voyons mélé de mal & de bien, de plaiſir, & de peine... Trouvez-vous Mr. qu'un tel mélange ſoit proportionné à la bonté, & à la toute puiſſance Divine? Bayle ne l'a pas cru: & tant d'autres philoſophes que vous admirez, ont eu plus volontier recours aux atomes, & au cas fortuit, pour ne pas tomber en contradiction. Vous ne faites qu'avouer la difficulté, en continuant: *ſi l'homme étoit par-*

Digitized by Google

parfait, il seroit Dieu; & ces prétendues contrarietés que vous appellez contradictions, sont les ingrediens necessaires, qui entrent dans le composé de l'homme, qui est comme le reste de la nature, ce qu'il doit être. Vous me permettrez bien Mr. de vous demander, si n'ayant pas la goute, ou la migraine, je serois Dieu pour cela? Vous en auriez bien une misérable idée. Quand je n'aurois même, & ne pourrois-je avoir aucun mal, & jouirois-je de tous les biens convenables à ma nature, serois-je encore Dieu pour cela? Ah Mr. vous avez glissé là dessus! Ce n'est

Digitized by Google

pas tout encore. Quels ingrediens neceſſaires faites-vous entrer dans le compoſé de l'homme? Ces contraires dont vous parlez, les tirez-vous de la doctrine d'Ariſtote ſur la phyſique, qui vous paroit ſi pitoyable? Enfin, *ſi l'homme eſt comme le reſte de la nature, ce qu'il doit être*, tout ce que vous avez dit au Roi, pour le perſuader que les hommes ne ſont ni *machines*, ni *marionettes*, tomberoit auſſitôt. D'où vient que vous oubliez ici ce que vous dites ſi bien de Milton: *qu'il ne s'éleve pas au deſſus de la Nature humaine: mais au deſſus de la nature bu-*

humaine corrompue? Cependant j'ignore d'où vous auriez appris cette corruption de la Nature humaine, puisqu'à la pag. 128. du Tom. II. vous dites: *que nous sommes tombés, rien n'est moins manifeste par la raison;* mais pourquoi s'arrêter à la raison, dont vous dites:

„*A ta foible raison garde-toi de te rendre?*

Cela n'est pas dit poétiquement dans la Henriade, puisque c'est positivement ce que vous dites par tout ailleurs, sans excepter métaphysique, ni physique. Ce n'est donc que de la Revelation que vous avez appris

Digitized by Google

appris à excuser Milton. Que n'en avez-vous pas fait de même à l'égard de Paſchal? Eſt-ce parceque ce dernier étoit vôtre compatriote? Non aſſurement. Ainſi Mr. voilà encore un nouvel eclarciſſement que je vous demande.

Du reſte Mr. vous n'ignorez pas que les contraires, & les contradictoires ſont fort differents. Qu'une Piéce de Theatre nous tire les larmes des yeux, ou qu'elle nous faſſe rire, elle peut être fort bonne: mais ſi elle ennuie, & nous rebute par ſes horreurs, elle ne vaut plus rien. Qu'un ani-

mal

mal aye des yeux, ou qu'il n'en aye point, cela peut être ne changera rien à ſon bonheur; mais qu'il aye des yeux, & que ces yeux ſoyent malades, ou qu'il ſoit enfermé dans un cachot; comment diroit-on que *c'eſt un ingredient qui entre dans ſa compoſition?* Le melange du bien & du mal, que vous trouvez dans l'homme, ne ſauroit provenir de la main ſupréme & amoureuſe de ſon createur. Il faut bien recourrir à quelqu'autre choſe, que la raiſon humaine, dites vous, ne ſauroit nous manifeſter. Cette raiſon, dites vous dans la Metaphyſique, nous montre

Digitized by Google

tre bien la neceſſité de l'exiſtence d'un être ſuprême &c. mais elle eſt inſuffiſante pour nous faire comprendre ce qu'il eſt, ce qu'il fait, comment & pourquoi il le fait. Cependant c'eſt de là que doivent découler toutes nos relations envers lui, & nos devoirs; ſur les quels il faut s'en rapporter à la Revelation. Que ne diſons-nous tout de même ici: la raiſon nous montre bien que la Nature humaine eſt corrompue: mais c'eſt à la Revelation à nous apprendre comment cela peut être arrivé, & le remede que nôtre ſuprême auteur a établi pour nous re-

Digitized by Google

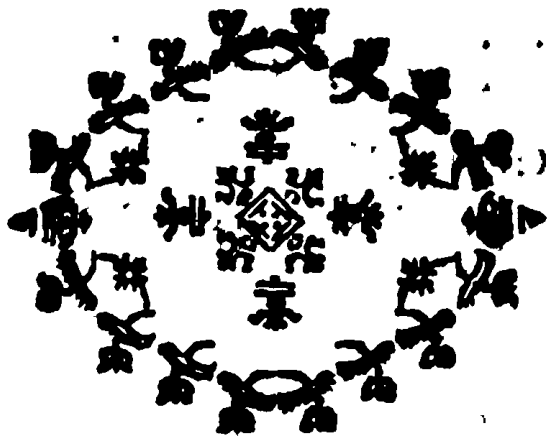
repriſtiner? Mais je ſuis fort faché, que vous ne panchez jamais pour la Revelation, que le hazard vous fait tourner en ridicule toutes les fois que l'occaſion s'en préſente: juſques là que vôtre Divin Neuton n'eſt plus qu'un ſot, lorſqu'il met la plume à l'Apocalipſe; & il eſt un Revelateur lui même, lorſqu'il vous dit, ſans ſavoir pourquoi, que les rayons de la lumière rebondiſſent ſur les pores, alors qu'ils ſont les plus larges, & tout à fait vuides de matière. En vérité Mr. je n'y ſaurois rien comprendre, ſi vous ne m'éclairez.

Digitized by Google

Peut-être direz vous, que tant d'éclairciſſemens vous ſont à charge: que vous n'étes que trop occupé: que vôtre tems eſt precieux: & que je n'ai aucun droit pour vous les demander. Eh bien, je conviendrai de tout ce que vous voudrez: mais vous avez des amis, vous avez des elèves, qui ont toute ſorte d'amitié & d'empreſſement pour vous: & mes demandes étant expoſées aux yeux du public, peut être trouveront-ils qu'il ſeroit à propos de m'inſtruire. Comptez Mr. que je ſuis docile, & empreſſé d'apprendre d'un auſſi illuſtre philoſophe que vous étes:

Digitized by Google

êtes, & d'un temperament auſſi doux, & auſſi compatiſſant, que vos vers admirables le temoignent à toute l'Europe. Je ſuis Mr. tout à vos ordres.



Digitized by Google

LETTRE VII.
ET DERNIERE.
A MR. DE VOLTAIRE:
SUR LA POESIE.

Voici Mr. où il me faudroit vos talents & vôtre genie également ſublime & tendre, pour debiter toutes les louanges que vous meritez, & qui font revivre dans vos incomparables ouvrages, tout ce qui peut rendre ineſtimables ceux de l'antiquité. Vous m'apprenez vous même à la

Digitized by Google

pag. 114. du Tom. IV. que *dans tous les arts il y a un terme, au de la du quel on ne peut plus avancer.* Vous l'avez attrappé Mr. ce terme heureux; car vous avez ſaiſi la véritable nature. Vous ne l'ignorez pas; car vous dites à la pag. 387. du Tom. V. *Dans tout ce qui eſt grand, il faut revenir au naturel, & au ſimple:* puiſqu'en effect la Nature eſt tout ce qu'il y a de véritablement grand & ſublime dans le monde. Le ſurplus n'eſt que fauſſeté, & galimatias. Cependant, comme il y a dans la Nature le fort & le tendre: que le premier eſt ſouvent accom-

Digitized by Google

pagné de rudeſſe, & que la moleſſe énerve & fait degenerer le tendre, comme nous le voyons quelques fois même aux plus excellents Poëtes Grecs & Romains: qu'il me ſoit permis de vous dire, que vous me paroiſſez le ſeul des François qui aye habilement évité l'un & l'autre écueil dans toutes les piéces aux quelles vous avez mis quelque attention: car tous les ſujets n'en meritent pas également.

Je vous admire toûjours dans l'intrigue de la Piéce, que nous appellons en Italien *l'intreccio*: puiſque par tout vous le rendez auſſi naturel & ſim-

Digitized by Google

ple, qu'il eſt permis: & vous écartez les extravagances, & la foule d'accidents incombinables, que nos Italiens ont quelques fois imité des Eſpagnols. Je vois bien que vôtre *Samſon* & *Pandore* ſont deux piéces, que vous avez faites pluſtot pour les decorations, & pour la muſique, que pour y ſuivre les regles du Theatre. Cependant les vers en ſont très delicats & gracieux: outre que ces ſortes de piéces qu'on nomme *Operas* de l'Italien, ne doivent pas être examinées ſcrupuleuſement. Vôtre *Ceſar* & vôtre *Brutus*, ſont deux piéces auſſi belles qu'on ſe peut

Digitized by Google

attendre : de deux ſujets auſſi affreux, qui ne conviennent gueres à nos Theatres. Un fils qui aſſaſſine ſon Pere, un Pere qui condamne à mort ſes fils, ne ſont bons que pour des peuples qui ſe divertiſſoient par les gladiateurs, & qui vont voire de gaieté de cœur un joli pendement. Ajoutez Mr. que *non eſt opera pretium* : car ni dans l'un ni dans l'autre cas, le ſalut de la Patrie n'y entre que pour juſtifier des furieux & des ſcelerats. Une fois que les Enfans de Brutus étoient arretez, la prétendue liberté Patriotique n'avoit plus rien à craindre :

Digitized by Google

dre: Et pour le ſecond Brutus, le Senat ne l'ayant pas autoriſé à ſe défaire de Ceſar, il devient auſſitôt un impie dénaturé; & un traitre. Ajoutez Mr. que ce malheureux là paroit encore la plus ſotte creature du monde: car il n'a pas préalablement pris les meſures convenables pour s'aſſurer que la Republique & le Senat rentreroit dans ſes droits.

Après que N. S. P. le Pape regnant a declaré hautement, qu'il approuvoit vôtre *Mahomet*, ou ſoit le *Fanatiſme*, oſeroit-on y ajouter une approbation nouvelle? Vous vous juſtifiez d'avoir attribué au faux pro-

Digitized by Google

Prophete un crime horrible au quel il n'a jamais ſongé; & quoique ce bon Vieillard d'Ariſtote n'y eut point conſenti; cependant, auſſitôt qu'on va au bout de vôtre intention; je ne ſaurois vous le reprocher comme un defaut eſſentiel. Quand même il y ſeroit, comptez Mr. qu'on ne le remarquera pas: car tout le reſte de la piéce eſt éblouiſſant. C'eſt dommage, que vous ayez attribué la Fanatiſme à la Religion revelée, bonne ou mauvaiſe. Ne valoit-il pas mieux l'attribuer à la Politique, & à l'Aſtronomie du Siècle?

L'*Oedipe*

Digitized by Google

L'*Oedipe* & la *Marianne*, ſont des fort belles Piéces, & la *Merope* auſſi. Il faut bien qu'elles le ſoyent: car c'eſt le dernier effort pour un Poëte, de venir après les meilleurs modelles, & de ſe ſoutenir comme vous avez fait. Je me promets que vos Tragedies ne ſortiront plus des Theatres de France. Nous attendrons longtems quelcun capable de vous égaler; mais pour vous ſurpaſſer, j'en doute fort. Sur tout, permettez moi que je donne la préference à la *Zayre* & à l'*Alzire*, qui me paroiſſent un chef d'œuvre de l'Art à tous égards; & je

ne

Digitized by Google

ne ceſſerai de plaindre bien fort tous ceux qui auroient l'imprudence de les critiquer. Ce ſeroient autant de Meſſieurs *de la Lindelle*, dont la critique ſur la Merope de nôtre Marquis *Maffei*, eſt tout à fait pitoyable. Comme vous avez rapporté ſa lettre, & que vôtre réponſe, tout à fait obligeante, ſe borne à dire: *vous vous êtes donné la peine de ramaſſer beaucoup de ronces & d'épines: Mais pourquoi ne vous êtes-vous pas donné le plaiſir de cueillir des fleurs?* Vous ne deſagreerez pas Mr. que j'ajoute quelques petites remarques ſur *les ronces & les épines* de Mr. Maffei. Vous

Digitized by Google

Vous n'aurez garde de tomber d'accord avec moi; car c'eſt vous même qui me l'apprenez, que pour juger des Piéces de Theatre, il faut bien ſavoir les regles, mais il ne faut pas moins combiner ces regles avec le genie & l'humeur de la Nation pour la quelle on écrit. Croyez moi, très illuſtre Voltaire: un Italien qui voudroit juger des Piéces qui roulent ſur le Theatre François, par ſon propre goût, ne dira jamais que des ſottiſes, & des pauvretés. Ce n'eſt pas ſur l'Amour qu'on vous attaqueroit; car il n'eſt pas moins commun en Italie, qu'en France: & l'experience nous montre aſſez, que

Digitized by Google

c'eſt le meilleur des reſſorts, pour faire applaudir une Piéce. Rien n'eſt plus vrai que ce que vous dites à la pag. 389. Tom. V. L'*Amour eſt la paſſion la plus Theatrale de toutes.* Il faut ſeulement qu'il ſoit bien placé, & qu'il ne paroiſſe qu'à propos. Je vais plus loin encore, & je ne borne pas cet amour à l'union des deux ſexes: je lui donne une plus grande étendue. L'Amour envers Dieu, c'eſt ce qui fait la Religion. L'Amour envers la Patrie, c'eſt ce qui fait la Politique. L'Amour envers nos ſemblables, par eſtime, par interét, & par reconnoiſſance, c'eſt celui ci qui embraſſe toute la morale.

Digitized by Google

rale. Or, ſi vous me permettiez d'hazarder un mot, je vous dirois que toute ſorte d'Amour, c'eſt à dire, toute paſſion, reçoit une determination particuliere de chaque nation. On n'aime pas tout à fait en France comme en Italie; & bien moins aime-t-on aujourd'hui, comme on aimoit à Rome du tems d'Auguſte, & en Grece du tems de Pericles. C'eſt ce que vous remarquez vous même au Tom. I. pag. 297. & 301. *La raiſon & la paſſion ſont par tout les mêmes: mais elles s'expriment par tout diverſement.* Peut être la maniére de donner des enfans a-t-elle été toûjours la même par tout:

Digitized by Google

mais ce n'eſt point de l'Amour cela. J'oſerai même vous dire, que c'eſt le principal defaut des jolies *Lettres Perſanes*, & des *Peruviennes*. Ah Mr. on n'aime pas à Hiſpahan, ni au Perou, comme en France. On aime par tout, mais ce n'eſt pas de la même façon. Or c'eſt la façon convenable au païs, & au genie de la Nation, qui doit regner dans les Piéces de Theatre.

Qu'il me ſoit permis de vous dire auſſi, qu'on s'ennuye par tout: mais qu'on s'ennuye en France de bien des choſes qui n'ennuyent point en Italie; au contraire, on les aime, on y fait de l'attention, on les goû-

Digitized by Google te.

te. Peut être auriez-vous quelque choſe en France qui ennuyeroit fort les Italiens, pendant que cela vous divertit beaucoup. Nous ſerions bien ſots de juger de vôtre goût par nous mêmes. A la verité, il eſt fort convenable qu'on ſache preſque toûjours quelle raiſon mêne les Acteurs ſur la ſcene: mais vous m'avouerez que ce n'eſt pas une Loi auſſi reſpectable que celle des trois unités, & que la peripetie, où la Cataſtrophe tombe ſur le Protagoniſte. Vous avez gliſſé ſur cela dans le *Mahomet*. Qu'importe? On n'a qu'à changer de titre à la Piéce: *Le Fanatiſme* ſe ſoutient

Digitized by Google

toûjours. Mais pour rendre raiſon toutes les fois de l'arrivée des Acteurs ſur la ſcene; c'eſt une ſervitude intolerable. Y a-t-il rien de ſi commun parmi le genre humain, que des perſonnes qui ſe préſentent ſans qu'ils ſachent eux mêmes pour quoi? Y a-t-il de plus grand devoir pour les Piéces de Theatre, que de repreſenter le vraiſemblable & ce qui arrive le plus dans le beau monde? Un Poete fait aſſez ſon devoir, lorſque les perſonages qu'il vous amene, n'ont rien qui repugne à leur arrivée.

Dieu merci, il n'y a pas beaucoup de *la Lindelles* en Italie: & tous nos honnêtes gens ſe ſe-

Digitized by Google

ſeroïent bien gardés de faire aux ouvrages des François une critique auſſi ſauvage, que celle de *Mr. de la Lindelle* au Marquis Maffei. Tant pis pour ce *Mr. de la Lindelle*, de tous les traits mordans qu'il a avancé, & que je ne réleverai pas aſſurement. Je ne m'arreterai pas non plus aux cenſures du théatre vuide, à ſa nulle vraiſemblance, dignité, bienſeance, & nul art dans le Dialogue: car *Mr. de la Lindelle* n'entend pas probablement l'Italien, & moins encore la vraiſemblance, la dignité, la bienſeance, & l'art du dialogue d'Italie. Peut-être n'eſt-il pas bon connoiſſeur non plus de tout cela par rapport à

Digitized by Google

l'ancienne Grece, & au bel age des Romains: car rien ne ſeroit plus aiſé, que de lui faire voir, par des comparaiſons éblouiſſantes, que tout ce que *Mr. de la Lindelle* reproche au Marquis Maffei, a été exactement décrit d'après ces illuſtres originaux. Ce n'eſt pas ſa faute, ſi *Mr. de la Lindelle* ne goûte pas ces maîtres de l'art, & s'il va juger par Paris, d'Athénes & de Rome. Mr. Maffei n'a pas écrit pour le theatre de France; & il eſt fort content, que ſa piéce, telle qu'elle eſt, eut pû trouver place dans la Grece, dans Rome, & dans l'Italie, où nous avons la foibleſſe de s'approcher le plus qu'il

Digitized by Google

qu'il eſt poſſible, à ces ages heureux, que vous admirez ſi fort dans le ſiècle de Louis XIV. Enfin Mr. vous étes heureux vous même que *Mr. de la Lindelle* ne s'en ſoit pas pris à vos Piéces; il auroit pû dire ſans la moindre raiſon à peu près les mêmes choſes, à Racine auſſi, & bien plus aux Corneilles. *Mr. de la Lindelle* auroit-il pû ſe dementir lui même?

Du reſte Mr. s'il peut y avoir en France un Poëme Epique, quoique Mr. de Malezieux n'y conſente pas, c'eſt le vôtre aſſurement; & l'avenir vous apprendra, que je n'ai pas mal penſé. Ne dites pas qu'on dit cela pour vous revancher de tout

Digitized by Google

ce

ce que vous avez dit de gracieux pour *le Taſſe;* puiſque vous ſentez bien qu'on le peut égaler, & ſurpaſſer même. Il n'en eſt pas ainſi d'Homere, & de Virgile: & c'eſt bien la raiſon, qu'on employe le verd & le ſec, pour leur donner des defauts qu'ils n'ont pas. Peut-être Homere, qui avoit voyagé beaucoup, avoit-il vû des exemples de l'Epopée, qu'il avoit ſuivi à ſa mode; & peut-être que non: car ni lui ni les anciens n'en parlent pas. Mais pour nous, il paroit bien ſûr que de ſon tems il n'y avoit point de regles connues pour le Poeme Epique; & qu'elles ne ſont venues que dans la ſuite, d'après

Digitized by Google ſon

ſon excellent modelle. C'eſt ainſi qu'il n'y avoit pas des regles de theatre avant Sophocle ni Euripide, qui ont appris à Ariſtote ce qu'il falloit pour la Tragedie. Vous dites donc fort bien Mr. qu'un Poëte qui a du naturel, & du ſens, pour diſcerner le bon, & le convenable à ſon ſiècle & à ſa Nation, n'a qu'à imiter ces modelles, ſacrés par l'admiration generale. Vous avez Mr. avec vôtre permiſſion, trop hazardé de dire à la pag. 339. du Tom. I. *Il n'y a preſque pas un ſeul caractère qui ne ſe démente dans Homere; & pas un qui ne ſoit invariable dans le Taſſe.* Si cela ſe verifioit, ce ſeroit un grand de-

Digitized by Google

defaut pour le Taſſe : car cela ne ſeroit pas naturel. Non Mr. il n'y a pas peut-être au monde un homme, quand ce ſeroit même vôtre Charles XII. qui ne ſe ſoit démenti quelques fois. Vous en fourniſſez vous même des preuves inceſſantes dans tous vos ouvrages avoués. Vous dites Mr. on ne peut pas mieux, à la pag. 98. du Tom. II. *qu'il y a plus à profiter dans douze vers d'Homere & de Virgile, que dans toutes les critiques qu'on a faites de ces deux grands hommes.* Imitons donc, le plus qu'il eſt poſſible, ces deux illuſtres Modelles : & laiſſons dire Mr. de Malezieu : on eſt homme en France, comme par tout

Digitized by Google

tout ailleurs. Vous en fournissez une belle preuve par vôtre *Henriade:* & nous comprenons assez par là, que vous étes capable de monter plus haut encore, pour l'Epopée. Pour la Tragédie, je doute fort que vous puissiez mieux faire, que ce que vous avez fait à la *Zaire*, & à *l'Alzire;* car enfin vous dites fort bien à la pag. 124. *il y a un point, passé le quel les recherches ne sont plus que pour la curiosité. Et les arts ont un terme qu'on ne sauroit surpasser.*

Je n'oublie pas Mr. vos comedies: mais permettez moi de donner la préferance à l'aimable *Nanine*. L'intrigue de cet-

Digitized by Google

te piéce charmante eſt ſi naturel, les expreſſions en ſont ſi tendres & juſtes, les caractères ſi bien ſoutenus, que c'eſt un véritable charme pour quiconque aime la Nature. Vous l'appellez auſſi le préjugé vaincu: puiſque le maitre, d'une nobleſſe ancienne, épouſe ſa ſervante, à la quelle il trouve un merite infini. Mais Mr. il aimoit cette ſervante: & vous n'ignorez pas quel préjugé eſt l'amour, pour nous. Vous le ſentez bien vous même: & on ne le voit que trop dans vos ouvrages à l'égard de l'illuſtre Marquiſe de Chaſtellet, & du fameux Mr. Neuton, dont vous

avez

Digitized by Google

avez dit par milions & milions au de là de ce que vous permettez vous même qu'on en diſe, à la pag. 321. du Tom. I. *un encens que jamais un homme ne doit donner à un autre homme, tel qu'il ſoit.* A la vérité, vos comédies ne ſont pas faites pour rire, ainſi qu'on a cru juſqu'ici qu'une telle poeſie devoit indiſpenſablement produire, & *purger le vice par le ridicule*, ſelon l'avis d'Ariſtote: mais je ſai fort bien, que ces Piéces ne ſont pas des Tragedies: que, bien loin d'y rire, je ſuis attendri, que les larmes me tombent; & qué par conſéquent les Piéces ſont fort bon-

Digitized by Google

bonnes, & la *Nanine* admirable. Vous avez raiſon Mr. Puiſqu'on ne rit que trop quelques fois des gros Seigneurs & des Heros, que n'eſt-il pas permis de s'attendrir & de pleurer pour des honnêtes gens, qui ne figurent que chez eux? Eſt-ce que les grandes paſſions ne ſont que pour les perſonnages illuſtres? Elles ſont pour tous egalement. Mais, dira-t-on, on s'intereſſe plus pour ceux qui ont un nom dans le monde. A la bonheure. Donnez donc, Mr. un nom vous même, par une de vos charmantes Piéces, à l'aimable Nanine, & tout le monde s'interreſſera d'abord. Voilà

Digitized by Google

Voilà le grand privilege des Poëtes de vôtre rang ; qui la diſputent ſur cela avec les monarques mêmes.

Tout le reſte de vos Poëſies ſont bonnes, à la Religion près ; mais ſur tout vous primez par l'elegance & la douceur de vos vers. Quelques fois vos penſées pourroient être plus juſtes : mais la façon agreable & brillante dont vous les tournez, éblouit, & le fond s'échappe à tout autre conſideration. C'eſt par là que vous dites à la pag. 309. du Tom. I. *qu'il eſt impoſſible que toute une Nation ſe trompe en fait de ſentiment, & qu'elle ait tort d'avoir du*

Digitized by Google

plaiſir. Cependant vous dites auſſi à la pag. 316. *un ſeul lecteur ſenſé, que ces faits rebutent, merite plus d'être ménagé, qu'un vulgaire ignorant qui les croit.* C'eſt ainſi que quatre pages de différence, ne laiſſent pas le lecteur en état de remarquer la contradiction qui ſauteroit aux yeux, ſi les textes étoient plus proches. On ſe retrancheroit en vain ſur le mot de *ſentiment:* puiſque Mr. vous n'ignorez pas, que la croyance du vulgaire, auſſitôt qu'elle eſt bien établie, produit un ſentiment interieur preſqu' ineffaçable. Au contraire, les ſentimens qui viennent

Digitized by Google

nent par les ſens, ſont abſolument paſſagers, quoi qu'ils ſoyent generaux. Vous reprochez quelques fois aux hommes religieux, que la croyance où ils ſont, fait leur conſcience. Eh bien, dira-t-on que ce n'eſt pas un ſentiment, celui là? Quoi donc? Pour ne pas offenſer un lecteur qui ſe croira ſenſé, pourra-t-on rompre en viſiere contre l'univerſel qui eſt perſuadé & prévenu de certains evenemens, qui choqueront quelque particulier? Cela ſoit dit entre nous Mr. Il eſt ſûr, qu'on ne vous ménageroit gueres, comme vous l'avouez, ſi on badinoit ſur les rayons de lumie-

Digitized by Google

miere, qui rebondiſſent ſur les pores les plus larges. Cependant vous avez des preuves que tout le vulgaire eſt perſuadé du contraire. Vous même vous ne menagez gueres le General des hommes religieux, pour flatter peut être quelque ſenſé, que je reſpecte ſans le connoitre. Ainſi Mr. ne prétendons pas des autres ce que nous ne leur donnons point; vous eſtimez trop la loi Roiale, de faire aux autres ce que nous voulons qu'ils nous faſſent.

Je ne ſaurois finir cette lettre ſans rappeller la maniere tout à fait gracieuſe, par la quelle vous vous expliquez en faveur

Digitized by Google

veur des Italiens, à la pag. 119. du Tom. II. *Nous ne ſommes venus, les Anglois & nous, qu'après les Italiens, qui en tout ont été nos maîtres, & que nous avons ſurpaſſé en quelques choſes.* Vous ajoutez à la pag. 289. en parlant du ſiècle des Medicis: *en un mot, les Italiens ſeuls avoient tout, ſi vous en exceptez la muſique, encore informe, & la philoſophie experimentelle, ignorée par tout.* Je crois cependant que celle-ci encore a pris ſon origine de l'Italie: & pour la muſique, c'eſt bien un grand honneur qu'on nous fait aujourd'hui, que depuis Peterbourg, juſqu'à Lisbone,

Digitized by Google

bone, les Operas de l'incomparable *Metaſtaſio*, & la muſique de vingt excellents maîtres, ſoyent ſur tous les theatres d'Europe, à la reſerve de la France. Un goût ſi general eſt auſſi honorable pour l'Italie, que le langage que la France a donné à preſque toute l'Europe. Cependant Mr. vous avez de tems en tems lancé des traits contre nous, qui paroiſſent bien rudes. Vous nous faites un peuple d'eſclaves, vous nous donnez l'inpoliteſſe d'avoir appellé Barbares toutes les autres Nations Européennes ; vous nous attribuez encore une rudeſſe, & une ignorance, qui dé-

Digitized by Google

découle de la ſuperſtition. Permettez moi de vous dire Mr. que nous ne meritons pas ces reproches là; & que même je ne voudrois pas qu'un ſi grand nombre d'entre nous les demerita par l'endroit que nous entendons bien tous les deux. Ce n'eſt pas pour vous flatter Mr. mais pour dire vrai, que je dois attribuer cette nouveauté à la delicateſſe & au brillant de vos ouvrages, qui ſont fort en eſtime parmi nous. C'eſt bien pour cela même, que j'ai pris la liberté de vous communiquer mes doutes, & de vous demander des éclairciſſemens: puiſque vous même

vous

Digitized by Google

vous m'apprenez à la pag. 231. du Tom. II. que *c'eſt reſpecter un bon ouvrage, de le contredire. Les autres ne meritent pas cet honneur.* Je dois donc compter ſur l'agrément & l'approbation que vous donnerez à mes lettres, & ſur les gracieuſes reponſes que vous ne refuſerez pas d'y faire pour mon inſtruction particuliere, & pour celle du public. Je ſuis Mr. par toute ſorte d'eſtimes, & de conſiderations.

Vôtre très-humble très-obéiſſant ſerviteur.

DE CATANEO.

FIN.

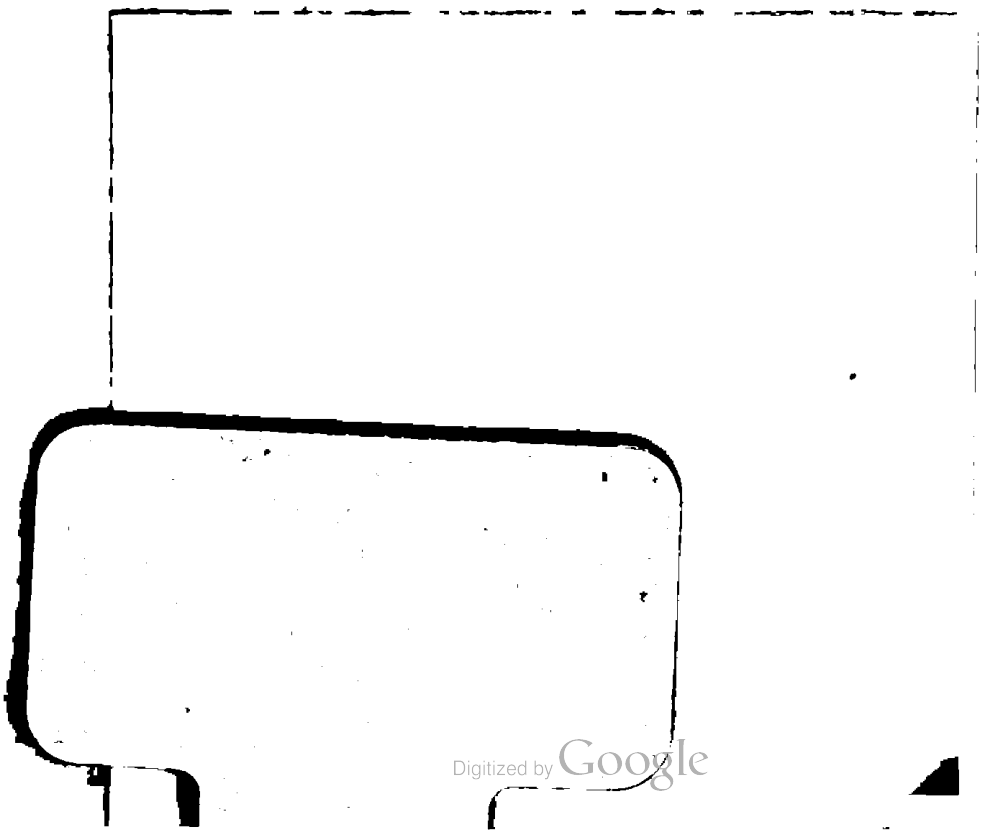
553607

Digitized by Google

231.
Der
tre-
ent
nc
p-
e-
a-
ne
n
r
Digitized by Google

Digitized by Google

No. 312 Kgllll
Va 2W9
gll



Digitized by Google

Digitized by Google